1,00 € Numéros précédents 2,00 €

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE

Unicuique suum *Non praevalebunt*

LXIXe année, numéro 5 (3.517) Cité du Vatican jeudi 1er février 2018

Chrétiens unis dans la persécution et le martyre

Vêpres de clôture de la semaine de prière pour l'unité

Quand les chrétiens subissent des persécutions, «même s'ils appartiennent à des confessions différentes, ils deviennent ensemble des témoins de la foi, des martyrs, unis dans le lien de la grâce du baptême». C'est ce qu'a rappelé le Pape François dans l'homélie des vêpres de la fête de la conversion de Paul, célébrée le 25 janvier à Saint-Paul-hors-les-Murs, en conclusion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. «Comme les Israélites de l'Exode, les chrétiens sont appelés à conserver ensemble le souvenir de ce que Dieu a accompli en eux. En ravivant ce souvenir, nous pouvons nous soutenir les uns les autres et affronter, armés seulement de Jésus et de la douce force de son Evangile, tous les défis avec courage et espérance».

Page 5

Du 18 au 23 février

Exercices spirituels

«Eloge de la soif»: tel est le thème que le prêtre José Tolentino de Mendonça, vice-recteur de l'université catholique de Lisbonne et consulteur du Conseil pontifical de la culture, présentera au Pape François et aux membres de la Curie romaine au cours des exercices spirituels en programme du 18 au 23 février à Ariccia, près de Rome.

Né à Machico, au Portugal, en 1965, le prédicateur a été ordonné prêtre en 1990. Théologien et poète, il est l'une des voix faisant le plus autorité de la culture de son pays, qu'il a officiellement représenté en 2014 pour la journée mondiale de la poésie.

Le programme des exercices – qui, comme d'habitude, se dérouleront dans la Maison du Divin Maître – prévoit pour le dimanche d'ouverture, à 18h00, l'introduction, l'adoration et la récitation des vêpres. Les journées successives commenceront par la concélébration de la Messe à 7h30, suivie par une première méditation à 9h30. Puis, à 16h00, se tiendra la seconde méditation qui précédera l'adoration eucharistique. Lors de la journée de clôture, vendredi 23, est prévue une seule méditation.

«Apprentis de l'émerveillement» est le titre de la réflexion du dimanche 18 qui introduira tout le cycle d'exercices. Les thèmes des méditations des jours suivants seront ensuite: la science de la soif; je me suis aperçu que j'avais soif; cette soif de rien; la soif de Jésus; les larmes racontent une soif; boire de sa propre soif; les formes du désir; écouter la soif des périphéries; les béatitudes de la soif.

«Passion, mort et résurrection de Jésus selon Matthieu» est le thème que le religieux de l'ordre des frères mineurs, le père Giulio Michelini, avait abordé l'an dernier au cours des méditations des exercices spirituels, en soulignant que la vie de Jésus n'est pas un roman.

Comme d'habitude, au cours de la période de la retraite, les audiences privées et spéciales seront interrompues, y compris l'audience générale du mercredi.

Restauration de la Salus populi Romani

Après cinq mois de restauration, la Salus populi Romani a été solennellement replacée dans la niche de la chapelle pauline de la basilique papale Sainte-Marie-majeure. La remise en place a eu lieu au cours de la fête de la translation de l'icône, dans la matinée du dimanche 28 janvier, au terme de la concélébration eucharistique présidée par le Pape. Portée en procession au chant de «J'irai la voir un jour», l'image a été remise à sa place originelle, où elle se trouvait depuis 1613. A l'issue de la cérémonie, le Pape a déposé une gerbe de fleurs devant l'icône.

Reconnaissance du martyre des moines de Tibhirine

Les martyrs du fondamentalisme en Algérie tués entre 1994 et 1996, parmi lesquels l'évêque dominicain d'Oran, Pierre Claverie, et les moines de l'abbaye trappiste de Tibhirine, seront béatifiés ensemble. Dans l'après-midi du vendredi 26 janvier, le Pape a autorisé la Congrégation pour les causes des saints à promulguer les décrets relatifs à huit procès: outre le martyre des religieux en Afrique du nord, ont été reconnues les vertus héroïques de la vénérable Madeleine Delbrêl (1904-1964), poétesse et mystique française qui a vécu parmi les ouvriers d'Ivry-sur-Seine. Parmi les décrets figurent également ceux pour la canonisation de la missionnaire espagnole Nazaria Ignazia de Sainte-Thérèse de Jésus, décédée à Buenos Aires en 1943 après avoir fondé une congrégation en Bolivie; et pour la béatification de la laïque roumaine Veronica Antal, tuée *in odium fidei* en 1958.

Page 16

Icône représentant les sept moines de Tibhirine

Dans ce numéro

Page 2: Audience générale du 31 janvier. Décès de Mgr Fleischmann. *Page 3:* Message au Forum économique de Davos. Le Pape rencontre une délégation de Yézidis. *Page 4:* Message pour la journée mondiale des communications sociales. *Page 5:* Audience à une délégation œcuménique de Finlande. *Pages 7 à 15:* Suite des discours et homélies au Pérou et conférence de presse sur le vol de retour. Communiqués de la salle de presse sur le Pape et la Chine et sur l'affaire Barros. *Page 16:* Angelus du 28 janvier.

Audience générale du 31 janvier

Recevoir la Parole dans notre cœur

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous poursuivons aujourd'hui les catéchèses sur la Messe. Après nous être arrêtés sur les rites d'introduction, nous prenons à présent en considération la liturgie de la Parole, qui est une partie constitutive, car nous nous rassemblons précisément pour écouter ce que Dieu a fait et entend encore faire pour nous. C'est une expérience qui a lieu «en direct» et non par ouï-dire, car «lorsqu'on lit dans l'Eglise la Sainte Ecriture, c'est Dieu lui-même qui parle à son peuple, et c'est le Christ, présent dans sa parole, qui annonce l'Evangile» (*Présentation générale du Missel romain*, n. 29; cf. Const. *Sacrosanctum concilium*, 7; 33). Et combien de fois, lorsque la Parole de Dieu est lue, on commente: «Regarde celui-ci..., regarde celle-ci..., regarde le chapeau qu'a mis celle-là: il est ridicule...». Et on commence à faire des commentaires. N'est-ce pas vrai? Doit-on faire des commentaires pendant que la Parole de Dieu est lue? [L'assemblée répond: «Non!»]. Non, parce que si tu bavardes avec les gens, tu n'écoutes pas la Parole de Dieu. Quand on lit la Parole de Dieu dans la Bible – la première lecture, la deuxième, le Psaume responsorial et l'Evangile – nous devons écouter, ouvrir notre cœur, parce que c'est Dieu lui-même qui nous parle et il ne faut pas penser à d'autres choses ou parler d'autres choses. Est-ce clair?... Je vous expliquerai ce qui se passe dans cette liturgie de la Parole.

Les pages de la Bible cessent d'être un écrit pour devenir une parole vivante, prononcée par Dieu. C'est Dieu qui, à travers la personne qui lit, nous parle et nous interpelle alors que nous écoutons avec foi. L'Esprit «qui a parlé par les prophètes» (Credo) et a inspiré les auteurs sacrés, fait en sorte que «la parole de Dieu opère vraiment dans les cœurs ce qu'elle fait retentir dans les oreilles» (*Lectionnaire*, Introd., n. 9). Mais pour écouter la parole de Dieu, il faut également avoir le cœur ouvert pour recevoir la parole dans son cœur. Dieu nous parle et nous l'écoutons, pour ensuite mettre en pratique ce que nous avons entendu. Il est très important d'écouter. Parfois, nous ne comprenons peut-être pas bien, car certaines lectures sont un peu difficiles. Mais Dieu nous parle tout de même d'une autre manière. [Il faut rester] en silence et écouter la Parole de Dieu. N'oubliez pas cela. A la Messe, quand les lectures commencent, écoutons la Parole de Dieu.

Nous avons besoin de l'écouter! C'est en effet une question de vie, comme le rappelle bien l'expression marquante qui dit que «ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Mt 4, 4). La vie que nous donne la Parole de Dieu. C'est dans ce sens que nous parlons de la liturgie de la Parole comme de la «table» que le Seigneur dresse pour nourrir notre vie spirituelle. C'est une table abondante que celle de la liturgie, qui puise largement aux trésors de la Bible (cf. *SC*, n. 51), que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau testament, car dans ceux-ci est annoncé par l'Eglise l'unique et identique mystère du Christ (cf. *Lectionnaire*, Introd., n. 5). Pensons à la richesse des lectures bibliques offertes par les trois cycles dominicaux qui, à la lumière des Evangiles synoptiques, nous accompagnent au cours de l'année liturgique: une grande richesse. Je désire également rappeler ici l'importance du Psaume responsorial, dont la fonction est de favoriser la méditation de ce qui a été entendu pendant la lecture qui le précède. Il est bon que le Psaume soit valorisé par le chant, au moins dans le refrain (cf. *PGMR*, n. 61; *Lectionnaire*, Introd., 19-22).

La proclamation liturgique des mêmes lectures, avec les chants tirés des Saintes Ecritures, exprime et favorise la communion ecclésiale, en accompagnant le chemin de tous et de chacun. On comprend donc pourquoi certains choix subjectifs, comme l'omission de lectures ou leur remplacement par des textes non bibliques, sont interdits. J'ai entendu dire que certains, s'il y a une nouvelle, lisent le journal, parce que c'est la nouvelle du jour. Non! La Parole de Dieu est la Parole de Dieu! Nous pouvons lire le journal après. Mais là, on doit lire la Parole de Dieu. C'est le Seigneur qui nous parle. Remplacer cette Parole par d'autres choses appauvrit et compromet le dialogue entre Dieu et son peuple en prière. Au contraire, [on demande] la dignité de l'ambon et l'utilisation du Lectionnaire, la disponibilité de bons lecteurs et psalmistes. Mais il faut chercher de bons lecteurs! Ceux qui savent lire, pas ceux qui lisent [en déformant les mots] et font que l'on ne comprend rien. C'est ainsi. De bons lecteurs. Ils doivent se préparer et faire un essai avant la Messe, pour bien lire. Cela crée un climat de silence réceptif.

Nous savons que la Parole du Seigneur est une aide indispensable pour ne pas nous égarer, comme le reconnaît bien le Psalmiste qui, s'adressant au Seigneur, confesse: «Une lampe sur mes pas, ta parole, une lumière sur ma route» (Sal 119, 105). Comment pourrions-nous affronter notre pèlerinage terrestre, avec ses difficultés et ses épreuves, sans être régulièrement nourris et éclairés par la Parole de Dieu qui retentit dans la liturgie?

Certes, il ne suffit pas d'entendre avec les oreilles, sans accueillir dans le cœur la semence de la Parole divine, en lui permettant de porter du fruit. Rappelons-nous de la parabole du semeur et des différents résultats selon les divers types de terrain (cf. Mc 4, 14-20). L'action de l'Esprit, qui rend la réponse efficace, a besoin de cœurs qui se laissent travaille et cultiver, pour que ce que l'on écoute pendant la Messe passe dans la vie quotidienne, selon l'admonestation de l'apôtre Jacques: «Mettez la Parole en pratique. Ne soyez pas seulement des auditeurs qui s'abusent eux-mêmes!» (Jc 1, 22). La Parole de Dieu accomplit un chemin en nous. Nous l'écoutons avec nos oreilles et elle passe dans notre cœur; elle ne reste pas dans les oreilles, elle doit aller au cœur; et du cœur elle passe aux mains, aux bonnes œuvres. Tel est le parcours que fait la Parole de Dieu: des oreilles au cœur et aux mains. Apprenons ces choses. Merci!

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 31 janvier se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Lycée Saint-Thomas de Villeneuve, de Saint-Germain-en-Laye; institution Charles Péguy, de Bobigny; établissement Sainte-Jeanne-Elisabeth, de Paris; groupe de pèlerins du diocèse d'Aix et Arles.

Frères et sœurs, la liturgie de la Parole est une partie constitutive de la Messe qui nous rassemble pour entendre Dieu nous parler directement. En effet, quand on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures, c'est Dieu lui-même qui parle à son peuple. Cette Parole devient vivante; elle nous interpelle quand nous l'écoutons dans la foi. Et nous avons besoin de l'écouter. La liturgie de la Parole est désignée comme une table abondante qui propose largement les trésors de la Bible comme nourriture dont nous avons besoin pour vivre. Le Psaume, en particulier, aide à méditer la lecture qui a précédé. La proclamation, partout dans l'Eglise, des mêmes lectures favorise la communion ecclésiale; l'omission d'une lecture ou sa substitution par un texte profane appauvrissent le dialogue de Dieu avec son peuple en prière. Au contraire, la dignité de l'ambon, l'usage d'un lectionnaire et le choix de bons lecteurs favorisent l'expérience de ce dialogue dans un climat de silence propice à l'écoute.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les jeunes venus de France. Chers frères, comment pourrions-nous affronter notre pèlerinage sur la terre, sans être nourris par la Parole de Dieu qui résonne dans la liturgie? Demandons à l'Esprit Saint d'ouvrir notre cœur à cette Parole et de la mettre en pratique dans notre vie quotidienne. Que Dieu vous bénisse.

Mgr François Fleischmann est décédé

Mgr François Fleischmann, est décédé vendredi 26 janvier dans la capitale française, à l'âge de 83 ans. Ses obsèques seront célébrées par le cardinal André Vingt-Trois, archevêque émérite de Paris, vendredi 2 février à 10h00 à Notre-Dame. Prêtre du diocèse de Paris, chanoine titulaire émérite et ancien doyen du chapitre de la cathédrale Notre-Dame, il prêta service pendant de longues années à la secrétairerie d'Etat, comme chef de la section francophone (1983-1998). Au cours de ces années, il fut un point de référence sûr pour l'édition en langue française de L'Osservatore Romano. Conseiller spirituel de l'équipe internationale des Equipes Notre-Dame, il œuvra pour la cause de canonisation du fondateur, le père Henri Caffarel. Depuis 2013, il prêtait un service actif à la paroisse Saint-Lambert de Vaugirard.

Message au Forum économique de Davos

La personne et ses droits au centre des modèles économiques

Les modèles économiques «doivent respecter une éthique de développement intégral et durable, fondée sur des valeurs qui placent la personne humaine et ses droits au centre». C'est ce qu'écrit le Pape dans un message aux participants au Forum éonomique mondial qui s'est déroulé du 23 au 26 janvier à Davos, en Suisse. Le message, que nous publions ci-dessous, a été lu par le cardinal Peter Kodwo Appiah Turkson, président du dicastère pour le développement humain intégral, au cours de la cérémonie de bienvenue qui a eu lieu dans l'après-midi du lundi 22 janvier.

Au professeur Klaus Schwab
président exécutif
du Forum économique mondial

Je vous suis reconnaissant pour l'invitation à participer au *Forum économique mondial* 2018 et pour votre désir d'inclure à la rencontre de Davos la perspective de l'Eglise catholique et du Saint-Siège. Je vous remercie également de vos efforts en vue de porter cette perspective à l'attention de ceux qui sont réunis pour ce Forum annuel, y compris les illustres autorités politiques et gouvernementales présentes et tous ceux qui sont engagés dans le domaine des affaires, de l'économie, du travail et de la culture, alors qu'ils discutent des défis, des préoccupations, des espoirs et des perspectives du monde actuel et futur.

Le thème choisi pour le Forum de cette année – *Créer un avenir partagé dans un monde fracturé* – est très opportun. Je suis certain qu'il aidera à orienter vos délibérations alors que vous cherchez de meilleures bases pour édifier des sociétés inclusives, justes et solidaires, capables de restituer la dignité à ceux qui vivent dans une grande incertitude et qui ne réussissent pas à rêver d'un monde meilleur.

Au niveau de la gouvernance mondiale, nous sommes toujours plus conscients qu'il existe une fragmentation croissante entre les Etats et les institutions. De nouveaux acteurs émergent, ainsi qu'une nouvelle compétitivité économique et des accords commerciaux régionaux. Les technologies les plus récentes transforment elles aussi les modèles économiques et l'univers mondialisé lui-même, qui, conditionné par des intérêts privés et par l'ambition du profit à tout prix, semble favoriser une ultérieure fragmentation et l'individualisme, au lieu de faciliter des approches plus inclusives.

Les instabilités financières récurrentes ont apporté de nouveaux problèmes et de graves défis auxquels les gouvernements doivent faire face, tels que la croissance du chômage, l'augmentation des diverses formes de pauvreté, l'augmentation de l'écart socio-économique et de nouvelles formes d'esclavage, souvent ancrées dans des situations de conflit, de migration et de divers problèmes sociaux. «A cela s'ajoutent des styles de vie un peu égoïstes, caractérisés par une opulence désormais insoutenable et souvent indifférente au monde environnant, surtout aux plus pauvres. On constate avec regret une prévalence des questions techniques et économiques au centre du débat politique, au détriment d'une authentique orientation anthropologique. L'être humain risque d'être réduit à un simple engrenage d'un mécanisme qui le traite à la manière d'un bien de consommation à utiliser, de sorte que – nous le remarquons malheureusement souvent – lorsque la vie n'est pas utile au fonctionnement de ce mécanisme elle est éliminée sans trop de scrupule» (*Discours au parlement européen,* Strasbourg, 25 novembre 2014).

Dans ce contexte, il est essentiel de sauvegarder la dignité de la personne humaine, en particulier en offrant à chacun des possibilités réelles de développement humain intégral et en mettant en œuvre des politiques économiques favorables à la famille. Que «la liberté économique ne prévale pas sur la liberté concrète de l'homme et de ses droits [...] et que le marché ne soit pas un absolu mais honore les exigences de la justice» (cf. *Discours à la Confédération générale de l'industrie italienne,* 27 février 2016). Les modèles économiques doivent donc respecter une éthique de développement intégral et durable, fondée sur des valeurs qui placent la personne humaine et ses droits au centre.

«Face à tant de barrières d'injustice, de solitude, de défiance et de suspicion qui sont encore érigées de nos jours, le monde du travail, dont vous êtes des acteurs de premier plan, est appelé à faire des pas courageux afin que "se trouver et faire ensemble" ne soit pas un *slogan,* mais un programme pour le présent et pour l'avenir (*ibid.*). Ce n'est qu'à travers une résolution ferme partagée par tous les acteurs économiques, que nous pouvons espérer donner une nouvelle direction au destin de notre monde. Ainsi, l'intelligence artificielle, la robotique et les autres innovations technologiques doivent elles aussi être utilisées de façon à contribuer au service de l'humanité et à la protection de notre maison commune, plutôt que l'exact contraire, comme le prévoient malheureusement certaines estimations.

Nous ne pouvons pas rester silencieux face à la souffrance de millions de personnes dont la dignité est blessée, et nous ne pouvons pas continuer à aller de l'avant comme si la diffusion de la pauvreté et de l'injustice n'avait pas de cause. Créer les conditions adéquates pour permettre à chaque personne de vivre dignement est un impératif moral, une responsabilité qui implique tout le monde. En rejetant une culture du «rebut» et une mentalité de l'indifférence, le monde de l'entreprise a un potentiel immense pour réaliser un changement substantiel en augmentant la qualité de la productivité, en créant de nouveaux postes de travail, en respectant les lois du travail, en luttant contre la corruption publique et privée et en promouvant la justice sociale, avec le partage juste et équitable des profits.

Il existe une grande responsabilité à exercer avec un sage discernement, car les décisions prises seront fondamentales pour façonner le monde de demain et celui des générations futures. Ainsi, si nous voulons un avenir plus sûr, qui encourage la prospérité de tous, il est nécessaire de maintenir la boussole continuellement orientée vers le «véritable Nord», représenté par des valeurs authentiques. Il est temps de prendre des mesures courageuses et audacieuses pour notre planète bien-aimée. C'est le bon moment pour mettre en œuvre notre responsabilité de contribuer au développement de l'humanité.

J'espère donc que cette rencontre du *Forum économique mondial* 2018 permettra un échange ouvert, libre et respectueux, et qu'elle sera surtout inspirée par le désir de promouvoir le bien commun.

En renouvelant mes meilleurs vœux pour le succès de la rencontre, j'invoque avec plaisir sur vous et sur tous ceux qui participent au Forum les bénédictions divines de sagesse et de force.

Du Vatican, le 12 janvier 2018

FRANÇOIS

La voix du Pape pour les yézidis

«Il est inacceptable que des êtres humains soient persécutés et tués en raison de leur appartenance religieuse»: c'est ce qu'a répété avec fermeté le Pape François en recevant, dans la matinée du 24 janvier, dans le studio de la salle Paul VI, un groupe de représentants de la communauté de yézidis qui vivent en Allemagne.

Chers frères,

Je vous salue fraternellement et je vous remercie pour cette rencontre à travers laquelle j'embrasse en pensée tous les membres de la communauté des yézidis, en particulier ceux qui vivent en Irak et en Syrie. Ma pensée solidaire dans la prière va aux victimes innocentes de la barbarie insensée et inhumaine. Il est inacceptable que des êtres humains soient persécutés et tués en raison de leur appartenance religieuse! Chaque personne a le droit de professer librement et sans contraintes sa croyance religieuse.

Votre histoire, riche de spiritualité et de culture, a été malheureusement marquée par d'indicibles violations des droits fondamentaux de la personne humaine: enlèvements, esclavage, tortures, conversions forcées, meurtres. Vos sanctuaires et vos lieux de culte ont été détruits. Ceux qui ont eu le plus de chance parmi vous ont pu fuir, mais en laissant tout ce qu'ils avaient, même les choses les plus chères et les plus sacrées.

Dans de nombreuses parties du monde, il y a encore des minorités religieuses et ethniques, parmi lesquelles les chrétiens, persécutées à cause de leur foi. Le Saint-Siège ne se lasse pas d'intervenir pour dénoncer ces situations, demandant reconnaissance, protection et respect. Dans le même temps, il exhorte au dialogue et à la réconciliation pour soigner toutes les blessures.

Face à la tragédie qui se déroule au détriment de votre communauté, on comprend, comme le dit l'Evangile, que du cœur de l'homme peuvent se déchaîner les forces les plus obscures, capables d'en arriver à planifier l'anéantissement du frère, à le considérer comme un ennemi, un adversaire, ou encore même un individu privé de sa dignité humaine elle-même. Une fois encore, j'élève la voix en faveur des droits des yézidis, avant tout le droit d'exister comme communauté religieuse: personne ne peut s'attribuer le pouvoir d'effacer un groupe religieux parce qu'il ne fait pas partie de ceux dits «tolérés».

Je pense en outre aux membres de votre communauté qui sont encore entre les mains des terroristes: j'espère vivement que l'on fait tout ce qui est possible pour les sauver; ainsi que pour retrouver les personnes dispersées et donner une identité et une digne sépulture à ceux qui ont été tués. La communauté internationale ne peut rester spectatrice muette et inerte devant votre drame. J'encourage par conséquent les institutions et les personnes de bonne volonté qui appartiennent à d'autres communautés à contribuer à la reconstruction de vos maisons et de vos lieux de culte. Que l'on ne néglige aucun effort concret pour créer les conditions appropriées au retour des réfugiés dans leurs maisons et pour préserver l'identité de la communauté des yézidis.

Que Dieu nous aide à construire ensemble un monde où l'on puisse vivre dans la paix et la fraternité.

Message pour la journée mondiale des communications sociales

Comment démasquer les fausses nouvelles

«La vérité vous rendra libres (Jn 8, 32). Fausses nouvelles et journalisme de paix»: tel est le thème du message du Pape François pour la cinquante-deuxième journée mondiale des communications sociales, qui sera célébrée cette année dans divers pays le 13 mai, solennité de l'Ascension:

Chers frères et sœurs,

Dans le dessein de Dieu, la communication humaine est un moyen essentiel de vivre la communion. L'être humain, image et ressemblance du Créateur, est capable d'exprimer et de partager le vrai, le bien, le beau. Il est capable de raconter sa propre expérience et le monde, et de construire ainsi la mémoire et la compréhension des événements. Mais l'homme, s'il suit son propre égoïsme orgueilleux, peut faire un usage déformé de la faculté de communiquer, comme l'illustrent dès l'origine les épisodes bibliques de Caïn et Abel et de la tour de Babel (cf. Gn 4, 1-16; 11,1-9). La manipulation de la vérité est le symptôme typique d'une telle distorsion, tant au niveau individuel que collectif. Au contraire, dans la fidélité à la logique de Dieu, la communication devient un lieu d'expression de sa propre responsabilité dans la recherche de la vérité et dans la réalisation du bien. Aujourd'hui, dans un contexte de communication toujours plus rapide et au sein d'un système numérique, nous voyons le phénomène des «fausses nouvelles», les soi-disant *fake news*: cela nous invite à réfléchir et m'a suggéré de consacrer ce message au thème de la vérité, comme l'ont déjà fait plusieurs fois mes prédécesseurs depuis Paul VI (cf. *Message* 1972: «*Les communications sociales au service de la vérité*»). Je voudrais ainsi contribuer à l'engagement commun pour prévenir la diffusion de fausses nouvelles et pour redécouvrir la valeur de la profession journalistique et la responsabilité personnelle de chacun dans la communication de la vérité.

1. Qu'est-ce qui est faux dans les «fausses nouvelles»?

Fake news est un terme discuté et qui fait l'objet de débat. Il s'agit généralement de la désinformation diffusée *en ligne* ou dans les *médias* traditionnels. Cette expression fait référence à des informations non fondées, basées sur des données inexistantes ou déformées et visant à tromper voire à manipuler le lecteur. Leur propagation peut répondre à des objectifs fixés, influencer les choix politiques et favoriser des gains économiques.

L'efficacité des *fake news* est due principalement à leur *nature mimétique*, à la capacité d'apparaître plausibles. En second lieu, ces nouvelles, fausses mais vraisemblables sont fallacieuses, dans leur habilité à focaliser l'attention des destinataires, en se fondant sur des stéréotypes et des préjugés diffus dans un tissu social, en exploitant les émotions immédiates et faciles à susciter, comme la peur, le mépris, la colère et la frustration. Leur diffusion peut compter sur une utilisation manipulatrice des réseaux sociaux et des logiques qui en garantissent le fonctionnement: ainsi les contenus, bien que non étayés, gagnent une telle visibilité que même les dénégations de sources fiables peinent à en limiter les dégâts.

La difficulté de dévoiler et d'éradiquer les *fake news* ou fausses nouvelles est également due au fait que les gens interagissent souvent dans des environnements numériques homogènes et imperméables à des perspectives et opinions divergentes. La conséquence de cette *logique de la désinformation* est que, au lieu d'avoir une confrontation saine avec d'autres sources d'information, ce qui pourrait mettre positivement en discussion les préjugés et ouvrir à un dialogue constructif, on risque de devenir des acteurs involontaires dans la diffusion d'opinions partisanes et infondées. Le drame de la désinformation est la discréditation de l'autre, sa représentation comme ennemi, jusqu'à une diabolisation susceptible d'attiser des conflits. Les fausses nouvelles révèlent ainsi la présence d'attitudes en même temps intolérantes et hypersensibles, avec pour seul résultat le risque d'expansion de l'arrogance et de la haine. En fin de compte, cela mène au mensonge.

2. Comment pouvons-nous les reconnaître?

Aucun d'entre nous ne peut être exonéré de la responsabilité de contrecarrer ces mensonges. Ce n'est pas une tâche facile, parce que la désinformation est souvent basée sur des discours variés, délibérément évasifs et subtilement trompeurs, et use parfois de mécanismes raffinés. Il convient donc de louer les initiatives éducatives qui permettent d'apprendre à lire et à évaluer le contexte communicatif, enseignant à ne pas être des propagateurs inconscients de la désinformation, mais des acteurs de son dévoilement. Il faut également louer les initiatives institutionnelles et juridiques visant à définir des réglementations pour freiner le phénomène, ainsi que celles entreprises par les sociétés de *Technologies* et de *Média*, afin de définir de nouveaux critères pour la vérification des identités personnelles qui se cachent derrière les millions de profils numériques.

Mais la prévention et l'identification des mécanismes de la désinformation nécessitent également un discernement profond et attentif. Il faut démasquer en effet ce qui pourrait être défini comme «la logique du serpent», capable partout de se dissimuler et de mordre. C'est la stratégie utilisée par le «serpent rusé», dont parle le *Livre de la Genèse*, celui qui, au commencement de l'humanité, est devenu l'auteur de la première «*fake news*» (cf. Gn 3, 1-15), qui a conduit aux conséquences tragiques du péché, mises en acte ensuite dans le premier fratricide (cf. Gn 4) et dans d'autres formes innombrables du mal contre Dieu, le prochain, la société et la création. La stratégie de cet habile «père du mensonge» (Jn 8, 44) est précisément le *mimétisme*, une séduction rampante et dangereuse qui fait son chemin dans le cœur de l'homme avec des arguments faux et attrayants. Dans le récit du péché originel, le tentateur, en fait, s'approche de la femme feignant d'être son ami, de s'intéresser à son bien, et commence le discours avec une affirmation vraie, mais seulement partiellement: «Alors, Dieu vous a vraiment dit: "Vous ne mangerez d'*aucun* arbre du jardin"?» (Gn 3, 1). Ce que Dieu avait dit à Adam n'était pas en réalité de ne manger *d'aucun arbre*, mais seulement *d'un arbre*: «Mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas» (Gn 2, 17). La femme, répondant, l'explique au serpent, mais elle se laisse attirer par sa provocation: «Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez"» (Gn 3, 2). Cette réponse sait se faire légaliste et pessimiste: ayant donné crédibilité au faussaire, se laissant séduire par son arrangement des faits, la femme se laisse corrompre. Ainsi, de prime abord elle prête attention à son assurance: «Vous ne mourrez pas du tout» (v. 4). Puis la déconstruction du tentateur assume une apparence crédible: «Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal» (v. 5). Finalement on en vient à discréditer la recommandation paternelle de Dieu, qui visait le bien, pour suivre l'incantation séduisante de l'ennemi: «La femme vit que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable» (v. 6). Cet épisode biblique révèle donc un fait essentiel pour notre discours: aucune désinformation n'est inoffensive; de fait, se fier à ce qui est faux, produit des conséquences néfastes. Même une distorsion apparemment légère de la vérité peut avoir des effets dangereux.

L'enjeu en fait, c'est notre avidité. Les *fake news* deviennent souvent virales, en réalité elles se répandent rapidement et de manière difficilement contrôlable, non pas en raison de la logique de partage qui caractérise les *médias sociaux*, mais plutôt pour leur emprise sur l'avidité insatiable qui s'allume facilement dans l'être humain. Les mêmes motivations économiques et opportunistes de la désinformation ont leur racine dans la soif du pouvoir, de l'avoir et du plaisir, qui, finalement, nous rend victimes d'un imbroglio beaucoup plus tragique que chacune de ses manifestations singulières: celui du mal, qui se meut de mensonge en mensonge pour nous voler la liberté du cœur. C'est pourquoi éduquer à la vérité signifie éduquer à discerner, évaluer et pondérer les désirs et les inclinations qui s'agitent en nous, pour ne pas nous retrouver privés de bien «en mordant» à toute tentation.

3. «La vérité vous rendra libres» (Jn 8, 32)

La contamination continuelle par un langage trompeur finit en fait par embrumer l'intériorité de la personne. Dostoïevski a écrit quelque chose de remarquable dans ce sens: «Celui qui se ment à soi-même et écoute ses propres mensonges arrive au point de ne plus pouvoir distinguer la vérité ni en soi ni autour de soi; ainsi il commence à ne plus avoir l'estime de soi ni des autres. Ensuite, n'ayant plus l'estime de personne il cesse aussi d'aimer, et alors en manque d'amour, pour se sentir occupé et se distraire, il s'adonne aux passions et aux plaisirs vulgaires; et dans ses vices il va jusqu'à la bestialité; et tout cela dérive du mensonge continuel aux autres et à soi-même» (*Les frères Karamazov,* II, 2).

Comment nous défendre? L'antidote le plus radical au virus du mensonge est de se laisser purifier par la vérité. Dans la vision chrétienne, la vérité n'est pas seulement une réalité conceptuelle, qui concerne le jugement sur les choses, les définissant vraies ou fausses. La vérité ne consiste pas seulement à porter à la lumière des choses obscures, à «dévoiler la réalité», comme l'ancien terme

SUITE À LA PAGE 6

Chrétiens unis dans la persécution et le martyre

Vêpres de clôture de la semaine de prière pour l'unité

Quand les chrétiens subissent des persécutions, «même s'ils appartiennent à des confessions différentes, ils deviennent ensemble des témoins de la foi, des martyrs, unis dans le lien de la grâce du baptême». C'est ce qu'a rappelé le Pape François dans l'homélie des secondes Vêpres de la fête de la conversion de saint Paul, célébrées dans l'après-midi du jeudi 25 janvier, dans la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, en conclusion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

La lecture tirée du livre de l'Exode nous parle de Moïse et de Marie, frère et sœur, qui élèvent un hymne de louange à Dieu sur les rives de la Mer Rouge, avec la communauté que Dieu a libérée de l'Egypte. Ils chantent leur joie parce que dans ces eaux, Dieu les a sauvés d'un ennemi qui avait l'intention de les détruire. Moïse lui-même, auparavant, avait été sauvé des eaux et sa sœur avait assisté à l'événement. Le pharaon avait en effet ordonné: «Tout fils qui naîtra, jetez-le au Fleuve» (Ex 1, 22). Mais ayant trouvé le panier avec l'enfant parmi les joncs du Nil, la fille du Pharaon l'avait appelé Moïse parce qu'elle disait: «Je l'ai tiré des eaux!» (Ex 2, 10). L'histoire du sauvetage de Moïse des eaux préfigure ainsi un sauvetage plus grand, celui du peuple tout entier, que Dieu allait faire passer à travers les eaux de la Mer Rouge, en les reversant ensuite sur ses ennemis.

De nombreux Pères antiques comprirent ce passage libérateur comme une image du baptême. Ce sont nos péchés qui ont été noyés par Dieu dans les eaux vives du baptême. Bien plus que l'Egypte, le péché menaçait de nous rendre à jamais esclaves, mais la force de l'amour divin l'a renversé. Saint Augustin (Sermon 223 E) interprète la Mer Rouge, où Israël a vu le salut de Dieu, comme le signe anticipateur du sang du Christ crucifié, source de salut. Nous tous, chrétiens, sommes passés à travers les eaux du baptême et la grâce du sacrement a détruit nos ennemis, le péché et la mort. Sortis des eaux, nous avons obtenu la liberté des fils; nous avons émergé comme un peuple, comme communauté de frères et sœurs sauvés, comme «concitoyens des saints, [...] de la maison de Dieu» (Ep 2, 19). Nous partageons l'expérience fondamentale: la grâce de Dieu, sa puissante miséricorde pour nous sauver. Et justement parce que Dieu a opéré cette victoire en nous, nous pouvons chanter ensemble ses louanges.

Dans la vie, nous expérimentons également la tendresse de Dieu qui, dans notre quotidien, nous sauve avec amour du péché, de la peur et de l'angoisse. Ces précieuses expériences doivent être gardées dans le cœur et dans la mémoire. Mais, comme ce fut le cas pour Moïse, les expériences individuelles se lient à une histoire encore plus grande, celle du salut du peuple de Dieu. Nous le voyons dans le chant entonné par les Israélites. Il commence par un récit individuel: «Yahvé est *ma* force et *mon* chant, à lui je dois *mon* salut» (Ex 15, 2). Mais ensuite, il devient un récit de salut de tout le peuple: «Ta grâce a conduit ce peuple que tu as racheté» (v. 13). Celui qui élève ce chant s'est rendu

SUITE À LA PAGE 6

Audience à une délégation œcuménique de Finlande

Faire face ensemble à la perte de crédibilité du christianisme

La question centrale de Dieu a constitué le fil conducteur du discours que le Pape a adressé à une délégation de l'Eglise évangélique luthérienne de Finlande, reçue en audience dans la matinée du jeudi 25 janvier, à l'occasion du pèlerinage œcuménique annuel à Rome pour la fête de saint Henri, patron du pays scandinave.

Chers frères et sœurs,

Je vous souhaite la bienvenue à l'occasion de votre pèlerinage à Rome qui est désormais un événement annuel à l'occasion de la fête de saint Henri. Je remercie l'évêque luthérien d'Espoo pour ses aimables paroles. Alors que se conclut la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, nous retournons en pensée, pleins de joie, à la commémoration commune de la Réforme de l'an dernier, qui a renforcé et approfondi, dans notre Seigneur Jésus Christ, la communion entre les luthériens, les catholiques et leurs partenaires œcuméniques dans le monde entier. Cette commémoration commune demeure une opportunité féconde pour l'œcuménisme, parce qu'elle a marqué non pas un point d'arrivée, mais un point de départ dans la recherche œcuménique de l'unité pleine et visible entre nous, sous le triple signe de la gratitude, du repentir et de l'espérance, tous trois indispensables si nous voulons véritablement guérir notre mémoire. Ce n'est pas un hasard si nos efforts s'orientent vers l'étude d'une question œcuménique prioritaire sur laquelle nous entendons nous arrêter à l'avenir, à savoir la question de la nature de l'Eglise.

La dimension œcuménique de notre prière et de nos rencontres, dans lesquelles il n'y a plus eu de traces des disputes et des conflits du passé, a été essentielle pour la commémoration commune de la Réforme dans le monde entier. Notre commémoration a été célébrée dans un esprit bien différent, parce que nous avons compris l'événement de la Réforme comme une invitation à faire face ensemble à la perte de crédibilité du christianisme, une invitation à conférer une nouvelle force à notre confession commune du Dieu Un et Trine. L'année qui vient de se conclure nous a rappelé le temps où l'unité entre les chrétiens n'était pas encore brisée. Voilà pourquoi luthériens et catholiques ont pu célébrer la commémoration de 2017 d'une seule manière: dans la communion œcuménique.

Je reçois aujourd'hui avec joie et gratitude de vos mains le document réalisé récemment par la Commission de dialogue luthérienne-catholique de Finlande, intitulé «Communion en croissance. Déclaration sur l'Eglise, l'Eucharistie et le ministère». Dans ces contenus cruciaux, peuvent être reconnus les thèmes décisifs, autour desquels le dialogue œcuménique pourra et devra être mené. En effet, après le consensus atteint entre luthériens et catholiques sur des questions fondamentales relatives à la doctrine de la justification, les implications ecclésiologiques de cet accord doivent faire nécessairement partie de l'ordre du jour des dialogues œcuméniques.

Notre service œcuménique consiste, précisément à une époque où les sociétés sont amplement sécularisées, à témoigner de la présence du Dieu vivant, parce que le principal défi commun dans l'œcuménisme est de répéter la place centrale de la question de Dieu, non pas d'un Dieu quelconque, mais du Dieu qui nous a révélé son visage concret dans l'homme Jésus de Nazareth. Etant donné qu'aujourd'hui, luthériens et catholiques sont en mesure de confesser ensemble la place centrale de la question de Dieu, il a été possible de réaliser une commémoration œcuménique de la Réforme et ceci, non pas dans un sens purement pragmatique, mais dans le sens profond de la foi dans le Christ crucifié et ressuscité, dont nous pouvons maintenant témoigner ensemble. Ce faisant, nous avons assumé la grande responsabilité œcuménique qui nous a été rappelée de façon concrète par la commémoration de la Réforme de 2017.

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui coïncide chaque année avec votre pèlerinage, est centrée sur le thème «Puissante est ta main, Seigneur» (cf. Ex 15, 6) et nous rappelle la situation de grave besoin dans laquelle vivent dans de nombreuses parties du monde tant de personnes, pour lesquelles nous devons aller sur le terrain, unis par un même engagement œcuménique. En pleine humilité, prions alors notre Seigneur Jésus Christ afin que, par sa grâce, nous, chrétiens dans le monde entier, puissions être des instruments de sa paix. Qu'il nous aide toujours, au milieu des peuples divisés, à œuvrer ensemble comme témoins et serviteurs de son amour qui guérit et réconcilie, sanctifiant et glorifiant ainsi son nom. Demandons incessamment le soutien de la grâce de Dieu et la lumière de l'Esprit Saint qui nous conduisent à la pleine vérité.

En vous renouvelant ma chaleureuse bienvenue, j'invoque de tout cœur pour vous et pour tous les chrétiens en Finlande la bénédiction de Dieu.

Message pour la journée mondiale des communications sociales

Suite de la page 4

grec qui le désigne, *aletheia* (de *a-lethès*, «non caché»), conduit à penser. La vérité a à voir avec la vie entière. Dans la Bible, la notion porte en soi le sens de soutien, de solidité, de confiance, comme le donne à comprendre la racine *'aman*, dont provient également l'*Amen* liturgique. La vérité est ce sur quoi l'on peut s'appuyer pour ne pas tomber. Dans ce sens relationnel, le seul vraiment fiable et digne de confiance, sur lequel on peut compter, et qui est «vrai», est le Dieu vivant. Et c'est l'affirmation de Jésus: «*Je suis* la vérité» (Jn 14, 6). L'homme, alors, découvre et redécouvre la vérité quand il en fait l'expérience en lui-même comme fidélité et fiabilité de celui qui l'aime. C'est seulement cela qui libère l'homme: «La vérité vous rendra libres» (Jn 8, 32).

Libération du mensonge et recherche de la relation: voici les deux ingrédients qui ne peuvent pas manquer pour que nos paroles et nos gestes soient vrais, authentiques, fiables. Pour discerner la vérité, il est nécessaire d'examiner ce qui favorise la communion et promeut le bien et ce qui, au contraire, tend à isoler, diviser et opposer. La vérité, par conséquent, ne s'acquiert pas vraiment quand elle est imposée comme quelque chose d'extrinsèque et d'impersonnel; elle découle au contraire de relations libres entre les personnes, de l'écoute réciproque. En outre, on ne cesse jamais de chercher la vérité, parce que quelque chose de faux peut toujours s'insinuer, même en disant des choses vraies. Un argument impeccable peut en fait reposer sur des faits indéniables, mais s'il est utilisé pour blesser quelqu'un et pour le discréditer aux yeux des autres, aussi juste qu'il apparaisse, il n'est pas habité par la vérité. A partir des fruits, nous pouvons distinguer la vérité des énoncés: s'ils suscitent la controverse, fomentent les divisions, insufflent la résignation ou si, au contraire, ils conduisent à une réflexion consciente et mûre, au dialogue constructif, à une dynamique fructueuse.

4. La paix est la vraie nouvelle

Le meilleur antidote contre les mensonges, ce ne sont pas les stratégies, mais les personnes: des personnes qui, libres de l'avidité, sont prêtes à l'écoute et à travers l'effort d'un dialogue sincère laissent émerger la vérité; des personnes qui, attirées par le bien, se sentent responsables dans l'utilisation du langage. Si la façon de sortir de la propagation de la désinformation est la responsabilité, cela concerne particulièrement celui qui est responsable par devoir d'informer, c'est-à-dire le journaliste, *gardien des nouvelles*. Celui-ci, dans le monde contemporain, n'exerce pas seulement un métier, mais une véritable mission. Il a la tâche, dans la frénésie des nouvelles et dans le tourbillon des *scoop*, de rappeler qu'au centre des informations ce n'est pas la rapidité dans la transmission et l'impact sur l'*audience*, mais ce sont les *personnes*. Informer c'est former, c'est avoir affaire avec la vie des personnes. C'est pourquoi, l'exactitude des sources et le soin de la communication sont de véritables processus de développement du bien, qui génèrent la confiance et ouvrent des voies de communion et de paix.

Je voudrais donc adresser une invitation à promouvoir un *journalisme de paix*, n'ayant toutefois pas l'intention avec cette expression d'évoquer un journalisme «débonnaire» qui nie l'existence de graves problèmes et assume des tonalités mielleuses. J'entends, au contraire, un journalisme sans duperies, hostile aux mensonges, aux *slogans* à effet et aux déclarations emphatiques; un journalisme fait par des personnes pour les personnes, et qui se comprenne comme un service à toutes les personnes, spécialement à celles – qui sont la majorité au monde – qui n'ont pas de voix; un journalisme qui ne brûle pas les nouvelles, mais qui s'engage dans la recherche des véritables causes des conflits, pour en favoriser la compréhension à partir des racines et le dépassement à travers la mise en route de processus vertueux; un journalisme engagé à indiquer des solutions alternatives à l'*escalade* de la clameur et de la violence verbale.

C'est pourquoi, nous inspirant d'une prière franciscaine, nous pourrions ainsi nous adresser à la Vérité en personne:

Seigneur, fais de nous des instruments de ta paix.

Fais-nous reconnaître le mal qui s'insinue dans une communication qui ne crée pas la communion.

Rends-nous capables d'ôter le venin de nos jugements.

Aide-nous à parler des autres comme de frères et de sœurs.

Tu es fidèle et digne de confiance; fais que nos paroles soient des semences de bien pour le monde:

Là où il y a du bruit, que nous pratiquions l'écoute;

Là où il y a confusion, que nous inspirions l'harmonie;

Là où il y a ambiguïté, que nous apportions la clarté;

Là où il y a exclusion, que nous apportions le partage;

Là où il y a du sensationnalisme, que nous usions de la sobriété;

Là où il y a de la superficialité, que nous posions les vraies questions;

Là où il y a des préjugés, que nous suscitions la confiance;

Là où il y a agressivité, que nous apportions le respect;

Là où il y a le mensonge, que nous apportions la vérité.

Amen.

Vêpres à Saint-Paul-hors-les-Murs

Suite de la page 5

compte qu'il n'était pas seul sur les rives de la Mer Rouge, mais qu'il était entouré de frères et sœurs qui ont reçu la même grâce et qui proclament la même louange.

Saint Paul aussi, dont nous célébrons aujourd'hui la conversion, a fait la puissante expérience de la grâce qui l'a appelé à devenir, de persécuteur, apôtre du Christ. La grâce de Dieu l'a poussé lui aussi à chercher la communion avec d'autres chrétiens, dès le début, d'abord à Damas, puis à Jérusalem (cf. Ac 9, 19.26-27). C'est cela notre expérience de croyants. Au fur et à mesure que nous grandissons dans la vie spirituelle, nous comprenons toujours mieux que la grâce nous rejoint avec les autres et qu'elle doit être partagée avec les autres. Ainsi, quand j'élève mon action de grâce à Dieu pour ce qu'il a accompli en moi, je découvre que je ne chante pas seul, parce que d'autres frères et sœurs ont le même chant de louange que moi.

Les différentes confessions chrétiennes ont fait cette expérience. Au siècle dernier, nous avons finalement compris que nous nous trouvions ensemble sur les rives de la Mer Rouge. Dans le baptême, nous avons été sauvés et le chant reconnaissant de la louange que les autres frères et sœurs entonnent, nous appartient, parce il est également le nôtre. Quand nous disons que nous reconnaissons le baptême des chrétiens d'autres traditions, nous confessons qu'eux aussi ont reçu le pardon du Seigneur et sa grâce qui agit en eux. Et nous accueillons leur culte comme une expression authentique de louange pour ce que Dieu accomplit. Nous désirons alors prier ensemble, unissant encore plus nos voix. Et même quand les divergences nous séparent, nous reconnaissons que nous appartenons au peuple des rachetés, à la même famille de frères et sœurs aimés par l'unique Père.

Après la libération, le peuple élu a entrepris un voyage long et difficile à travers le désert, souvent en vacillant, mais en puisant une force dans le souvenir de l'œuvre salvifique de Dieu et de sa présence toujours proche. Les chrétiens d'aujourd'hui rencontrent également de nombreuses difficultés sur leur chemin, entourés de tant de déserts spirituels qui rendent arides l'espérance et la joie. Sur le chemin, il y a aussi de graves dangers, qui mettent la vie en péril: combien de frères, aujourd'hui, subissent des persécutions à cause du nom de Jésus! Lorsque leur sang est versé, même s'ils appartiennent à des confessions différentes, ils deviennent ensemble des témoins de la foi, des martyrs, unis dans le lien de la grâce du baptême. Et encore, avec les amis d'autres traditions religieuses, les chrétiens affrontent aujourd'hui des défis qui avilissent la dignité humaine: ils fuient des situations de conflit et de misère; ils sont victimes de la traite des êtres humains et d'autres esclavages modernes; ils souffrent des privations et de la faim dans un monde de plus en plus riche de moyens et pauvre d'amour, où les inégalités continuent d'augmenter. Mais, comme les Israélites de l'Exode, les chrétiens sont appelés à conserver ensemble le souvenir de ce que Dieu a accompli en eux. En ravivant ce souvenir, nous pouvons nous soutenir les uns les autres et affronter, armés seulement de Jésus et de la douce force de son Evangile, tous les défis avec courage et espérance.

Frères et sœurs, le cœur comblé de joie pour avoir chanté ici ensemble aujourd'hui une hymne de louange au Père, au moyen du Christ notre Sauveur et dans l'Esprit qui donne la vie, je désire vous adresser à tous mes salutations affectueuses: à Son Eminence le métropolite Gennadios, représentant du patriarcat œcuménique, à Sa Grâce Bernard Ntahoturi, représentant personnel à Rome de l'archevêque de Canterbury, et à tous les représentants et membres des différentes confessions chrétiennes venus ici. Je désire saluer la délégation œcuménique de Finlande que j'ai eu le plaisir de rencontrer ce matin. Je salue aussi les étudiants de l'Institut œcuménique de Bossey, en visite à Rome pour approfondir la connaissance de l'Eglise catholique, ainsi que les jeunes orthodoxes et orthodoxes orientaux qui étudient ici grâce à la générosité du Comité de collaboration culturelle avec les Eglises orthodoxes qui œuvre auprès du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité

des chrétiens. Ensemble, nous avons rendu grâce à Dieu pour ce qu'il a accompli dans nos vies et dans nos communautés. Présentons-lui nos nécessités et celles du monde, confiants que, dans son amour fidèle, il continuera de sauver et d'accompagner son peuple en chemin.

Avant la bénédiction de conclusion, le Pape s'est adressé au pasteur luthérien Jens-Martin Kruse:

Notre frère, le pasteur luthérien à Rome, prend congé après dix ans pour commencer un autre travail à Hambourg, et je lui ai demandé de venir et de nous donner également à tous sa bénédiction.

Célébration mariale à Trujillo au Pérou

Lutter contre la plaie du féminicide

Le dernier rendez-vous du Pape à Trujillo — avant de revenir le soir à Lima — a eu lieu dans l'après-midi du samedi 20 janvier sur la Plaza de Armas, où il a présidé la célébration mariale en l'honneur de la Vierge de la Porte. A cette occasion, François a prononcé le discours suivant:

Chers frères et sœurs,

Je remercie Mgr Héctor Miguel pour ses paroles de bienvenue au nom de tout le peuple de Dieu qui est en pèlerinage dans ce pays.

Sur cette belle et historique place de Trujillo qui a su susciter des rêves de liberté pour tous les péruviens, nous sommes réunis aujourd'hui pour nous retrouver avec la «Petite Mère de Otzuco». Je sais les nombreux kilomètres que beaucoup d'entre vous ont parcourus pour être ici aujourd'hui, rassemblés sous le regard de la Mère. Cette place devient ainsi un sanctuaire à ciel ouvert où nous voulons tous nous laisser regarder par la Mère, par son doux et maternel regard. La Mère qui connaît le cœur des péruviens du nord et de tant d'autres endroits; elle a vu vos larmes, vos rires, vos aspirations. Sur cette place, on veut faire trésor de la mémoire d'un peuple qui sait que Marie est Mère et qu'elle n'abandonne pas ses enfants.

La maison est en fête d'une manière particulière. Les images venues de différents endroits de cette région nous accompagnent. En même temps que la bien-aimée Vierge Immaculée de la Porte d'Otuzco, je salue et je souhaite la bienvenue à la Sainte Croix de Chalpón de Chiclayo, au Seigneur Prisonnier d'Ayabaca, à la Vierge des Grâces de Paita, au Divin Enfant du Miracle d'Eten, à la Vierge des Douleurs de Cajamarca, à la Vierge de l'Assomption de Cutervo, à l'Immaculée Conception de Chota, à Notre-Dame de Grandes Grâces de Huamachuco, à Saint Turibio de Mogrovejo de Tayabamba (Huamachuco), à la Vierge de l'Assomption de Chachapoyas, à la Vierge de l'Assomption d'Usquil, à la Vierge du Secours de Huanchoco et aux Reliques des Martyrs Conventuels de Chimbote.

Chaque communauté, chaque petite localité de ce territoire est assistée par le visage d'un saint, par l'amour pour Jésus Christ et pour sa Mère. Et il faut réaliser que là où il y a une communauté, là où il y a de la vie et des cœurs qui battent et qui sont désireux de trouver des raisons pour espérer, pour chanter, pour danser, pour vivre dignement... là se trouve le Seigneur, là nous trouvons sa Mère et aussi l'exemple de nombreux saints qui nous aident à demeurer joyeux dans l'espérance.

Avec vous, je rends grâce à notre Dieu pour sa délicatesse. Il trouve le moyen de s'approcher de chacun de manière à ce qu'on puisse le recevoir; et ainsi naissent les invocations les plus variées. Elles expriment le désir de notre Dieu qui veut être proche de chaque cœur parce que la langue de l'amour de Dieu, c'est toujours un dialecte; il n'a pas une autre manière de le faire. Et en outre, c'est un fait porteur d'espérance que de voir comment la Mère adopte les traits caractéristiques de ses enfants, leur manière de se vêtir, le dialecte des siens pour les faire participer à sa bénédiction. Marie sera toujours une Mère métisse, parce que dans son cœur tous les sangs trouvent une place, parce que l'amour recherche tous les moyens pour aimer et être aimé. Toutes ces images nous rappellent la tendresse avec laquelle Dieu veut être proche de chaque population, de chaque famille, de vous, de vous, de moi, de tous.

Je sais l'amour que vous portez à la Vierge Immaculée de la Porte d'Otuzco et qu'avec vous je voudrais déclarer aujourd'hui: Vierge de la Porte, «Mère de la Miséricorde et de l'Espérance».

Sainte Vierge qui, tout au long des siècles passés, a montré son amour pour les enfants de cette terre, quand placée sur une porte, elle les a défendus et les a protégés des menaces qui les touchaient, suscitant l'amour de tous les Péruviens jusqu'à nos jours.

Elle continue de nous défendre et de nous indiquer la Porte qui nous ouvre le chemin de la vie authentique, de la Vie qui ne dépérit pas. Elle est celle qui sait accompagner chacun de ses enfants pour qu'ils retournent à la maison. Elle nous accompagne et nous conduit jusqu'à la Porte qui donne la Vie, parce que Jésus ne veut que personne reste dehors, à la merci de l'intempérie. Elle accompagne ainsi «la nostalgie de beaucoup du retour à la maison du Père qui attend leur venue» (Lett. ap. *Misercordiae et miseria*, en conclusion du jubilé extraordinaire de la miséricorde [20 novembre 2016], n. 16) et qui souvent ne savent pas comment revenir. Saint Bernard disait: «Toi qui te sens loin de la terre ferme, entraîné par les vagues de ce monde, au milieu des bourrasques et des tempêtes: regarde l'Etoile et invoque Marie» (*Hom. Il super «Missus est»*, 17: PL 183, 70). Elle nous indique le chemin de la maison, elle nous conduit jusqu'à Jésus qui est la Porte de la Miséricorde, et elle nous confie à lui, elle ne veut rien pour elle-même, elle nous conduit à Jésus.

En 2015, nous avons eu la joie de célébrer le jubilé de la miséricorde. Une année durant laquelle j'ai invité tous les fidèles à passer par la porte de la miséricorde, «où — écrivais-je — quiconque entrera pourra faire l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne, et donne l'espérance» (Bulle *Misercordiae vultus* du 11 avril 2015, n. 3). Et j'aimerais réitérer avec vous le même désir que j'avais alors: «Combien je voudrais que les années à venir soient comme imprégnées de miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu!» (Bulle *Misercordiae vultus*, n. 5). Comme je voudrais que cette terre habitée par la Mère de la Miséricorde et de l'Espérance puisse démultiplier et apporter la bonté et la tendresse de Dieu en tout lieu. Car, chers frères, il n'y a pas de meilleure médecine pour soigner tant de blessures qu'un cœur qui connaît la miséricorde, qu'un cœur qui sait avoir de la compassion face à la souffrance et au malheur, face à l'erreur et au désir de se relever de beaucoup qui souvent ne savent pas comment y parvenir.

La compassion est active parce que «nous avons appris que Dieu se penche sur nous (cf. Os. 11, 14) pour que nous puissions, nous aussi, l'imiter et nous pencher sur nos frères» (Lett. ap. *Misericordia et misera*, n. 16). Nous pencher en particulier sur ceux qui souffrent le plus. Comme Marie, nous devons être attentifs à ceux qui n'ont plus le vin de la fête, comme cela est arrivé aux noces de Cana.

En regardant Marie, je ne voudrais pas terminer sans vous inviter à penser à toutes les mères et grands-mères de cette nation; elles sont la véritable force motrice de la vie et des familles du Pérou. Que serait le Pérou sans les mères et les grands-mères, que serait notre vie sans elles! L'amour pour Marie doit nous aider à avoir des attitudes de reconnaissance et de gratitude envers la femme, envers nos mères et nos grands-mères qui sont un rempart dans la vie de nos cités. Presque toujours silencieuses, elles font avancer la vie. C'est le silence et la force de l'espérance. Merci pour leur témoignage.

Reconnaître et remercier; toutefois en regardant les mères et les grand-mères, je voudrais vous inviter à lutter contre un fléau qui touche notre continent américain: les nombreux cas de féminicide. Il y a de nombreuses situations de violence qui sont étouffées derrière tant de murs. Je vous invite à lutter contre cette source de souffrance, en demandant que soient encouragées une législation et une culture du rejet de toute forme de violence.

Chers frères, la Vierge de la Porte, Mère de la Miséricorde et de l'Espérance nous montre le chemin et nous indique la meilleure protection contre le mal de l'indifférence et de l'insensibilité. Elle nous conduit jusqu'à son Fils et elle nous invite aussi à promouvoir et à faire rayonner une «culture de la miséricorde, fondée sur la redécouverte de la rencontre des autres: une culture dans laquelle personne ne regarde l'autre avec indifférence ni ne détourne le regard quand il voit la souffrance des frères» (Lett. ap. *Misericordia et misera*, n. 16). Que la Vierge vous accorde cette grâce!

Rencontre avec les jeunes de Scholas occurentes

María Paula, 15 ans, étudiante du colegio de Villa Cáritas, a raconté son expérience scolaire; Johan, 16 ans, du colegio Innova, a reparcouru son expérience familiale; Sebastián, 17 ans, du colegio Mayor, a parlé de ses attentes et de ses espérances: ce sont divers jeunes du groupe d'étudiants de Scholas occurrentes qui, dans le jardin du palais archiépiscopal de Trujillo, samedi 20 janvier, ont rencontré le Pape François. Les jeunes — qui fréquentent les écoles supérieures — ont présenté au Pape les problèmes de leurs villes et ont énuméré certains projets qu'ils proposent pour les affronter. Le groupe d'étudiants représentait les plus de deux cents jeunes de trente-quatre écoles — publiques, privées, confessionnelles et laïques — du Pérou qui ont participé aux programmes de Scholas citoyenneté dans le pays. Les rencontres se sont déroulées du 4 au 12 janvier et ont identifié et sélectionné «discrimination» et «centralisme» comme les deux problèmes qui frappent le plus les jeunes. Les étudiants ont approfondi les thèmes en interrogeant également des experts et en menant des sondages dans les rues. Ils ont ensuite présenté un rapport final au ministre de l'éducation et au ministre des femmes et des populations vulnérables du Pérou.

Avec les religieuses de vie contemplative

Rapprocher les misères des hommes du pouvoir de Dieu

La dernière journée du Pape François au Pérou, dimanche 21 janvier, s'est ouverte par la visite au monastère des nazaréennes dans le complexe du sanctuaire du Señor de los Milagros, au centre de Lima. En présence de cinq-cents religieuses de vie contemplative, provenant de tout le pays, le Pape a guidé la prière du milieu du jour, au cours de laquelle, commentant la lecture tirée de la lettre aux Romains, il a prononcé l'homélie suivante:

Chères sœurs de divers monastères de vie contemplative,

Qu'il est bon d'être ici, dans ce sanctuaire du Seigneur des Miracles, si fréquenté par les Péruviens, pour lui demander sa grâce et pour qu'il nous montre sa proximité et sa miséricorde! C'est lui «la lumière qui nous guide, qui nous éclaire de son amour divin». En vous voyant ici, j'ai une mauvaise pensée: c'est que vous en avez profité pour sortir un moment du couvent et faire une promenade. Merci, mère Soledad, pour vos paroles de bienvenue, et merci à vous toutes qui «dans le silence du cloître marchez toujours à mes côtés». Et également – vous me le permettrez, car cela me tient à cœur – d'envoyer une salutation d'ici à mes quatre carmels de Buenos Aires. Je voudrais les porter, elles aussi, devant le Seigneur des Miracles, car elles m'ont accompagné dans mon ministère dans ce diocèse, et je voudrais qu'elles soient ici pour que le Seigneur les bénisse. Ne soyez pas jalouses, n'est-ce pas? [Elles répondent: «Non»].

Nous avons entendu les paroles de saint Paul, en nous rappelant que nous avons reçu l'esprit d'adoption filiale qui fait de nous des enfants de Dieu (cf. Rm 8, 15-16). En ces quelques mots se trouve condensée la richesse de toute la vocation chrétienne: la joie de nous savoir des fils. C'est l'expérience qui soutient nos vies, qui voudrait toujours être une réponse reconnaissante à cet amour. Qu'il est important de renouveler jour après jour cette joie! Surtout aux moments où il semble que la joie a disparu ou que l'âme est attristée ou qu'il y a des choses qu'on ne comprend pas, en ces cas redemander et redire: «Je suis une fille, je suis une fille de Dieu».

Un chemin privilégié qui vous permet de renouveler cette certitude, c'est la vie de prière, prière communautaire et personnelle. La prière est le noyau de votre vie consacrée, votre vie contemplative, et c'est la façon de cultiver l'expérience d'amour qui soutient notre foi; et comme nous le disait si bien mère Soledad, c'est une prière toujours missionnaire. Ce n'est pas une prière qui rebondit contre les murs du couvent et qui revient en arrière, non, c'est une prière qui va et part, et part…

La prière missionnaire est celle qui parvient à unir les frères dans les diverses circonstances où ils se rencontrent et à demander que ne leur manquent pas l'amour et l'espérance. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus le disait ainsi: «Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'Amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang… Je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux… en un mot, qu'il est éternel!... Dans le cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour»[1]. Puisse chacune d'entre vous le dire! Si l'une d'entre vous connaît un peu de relâchement et que la petite flamme de l'amour s'est éteinte chez elle, qu'elle la demande! Qu'elle la demande! C'est un don de Dieu de pouvoir aimer.

Etre l'amour! C'est savoir être sensible à la souffrance de tant de frères et dire avec le psalmiste: «Dans mon angoisse j'ai crié vers le Seigneur, il m'a exaucé, mis au large» (Ps 117, 5). C'est de cette manière que votre vie en clôture arrive à avoir une portée missionnaire et universelle ainsi qu'«un rôle fondamental dans la vie de l'Eglise. Vous priez et intercédez pour beaucoup de frères et sœurs qui sont en prison, migrants, réfugiés et persécutés, pour tant de familles blessées, les personnes sans travail, les pauvres, les malades, les victimes des dépendances, pour ne citer que quelques-unes des situations qui sont chaque jour plus pressantes. Vous êtes comme ces amis qui portèrent un paralytique devant le Seigneur pour qu'il le guérisse (cf. Mc 2, 1-12). Ils n'avaient pas honte, c'étaient des gens «éhontés», mais dans le bon sens du terme. Ils n'ont pas eu honte de faire un trou dans le toit et de faire descendre le paralytique. Soyez «éhontées», n'ayez pas honte de faire en sorte que par la prière la misère des hommes se rapproche du pouvoir de Dieu. Voilà votre prière! Par la prière, jour et nuit, vous amenez au Seigneur la vie de beaucoup de frères et sœurs qui, pour diverses raisons, ne peuvent le rejoindre pour faire l'expérience de sa miséricorde qui soigne, alors que Lui les attend pour leur faire grâce. Avec votre prière, vous pouvez guérir les plaies de beaucoup de frères»[2].

Pour cela même, nous pouvons affirmer que la vie de clôture n'enferme ni ne rétrécit le cœur, mais elle l'élargit. Malheur à la religieuse dont le cœur se ratatine. S'il vous plaît, cherchez un remède. On ne peut pas être une religieuse contemplative en ayant un cœur ratatiné. Qu'il respire de nouveau, qu'il redevienne un cœur grand. De plus, les religieuses ratatinées sont des religieuses qui ont perdu la fécondité et ne sont pas des mères; elles se plaignent de tout, que sais-je, aigries, elles sont toujours en quête du moindre prétexte pour se plaindre. La sainte Mère [Thérèse de Jésus] disait: «Malheur à la religieuse qui dit: "on m'a fait du tort, on m'a causé une injustice"». Au monastère, il n'y a pas de place pour les «collectionneurs d'injustices», mais il y a de la place pour celles qui ouvrent leur cœur et savent porter la croix, la croix féconde, la croix de l'amour, la croix qui donne vie.

L'amour élargit le cœur, et par conséquent, avec le Seigneur, nous allons de l'avant, car il nous rend capables de sentir d'une nouvelle manière la douleur, la souffrance, la frustration, le malheur de tant de frères qui sont victimes de cette «culture du rebut» de notre époque. Que l'intercession pour ceux qui sont dans le besoin soit la caractéristique de votre prière, en ayant les bras levés comme Moïse, le cœur ainsi béni, en priant… Et, quand c'est possible, aidez-les, non seulement par la prière mais aussi par le service concret. Que de vos couvents, sans manquer à l'esprit monastique, en observant le silence, à certains moments, au parloir, peuvent faire beaucoup de bien!

La prière de demande qui se fait dans vos monastères rejoint le cœur de Jésus qui implore le Père pour que tous nous soyons un, afin que le monde croie (cf. Jn 17, 21). Combien nous avons besoin d'unité dans l'Eglise! Que tous soient un! Combien avons-nous besoin que les baptisés soient un, que les consacrés soient un, que les prêtres soient un, que les évêques soient un! Aujourd'hui et toujours! Unis dans la foi. Unis par l'espérance. Unis par la charité. Dans cette unité qui jaillit de la communion avec le Christ qui nous unit au Père dans l'Esprit et, dans l'Eucharistie, nous unit les uns aux autres dans ce grand mystère qu'est l'Eglise. Je vous demande, s'il vous plaît, de prier beaucoup pour l'unité de cette Eglise péruvienne bien-aimée, car elle est tentée par la désunion. Je vous exhorte à l'unité, l'unité de l'Eglise, l'unité des agents pastoraux, des consacrés, du clergé et des évêques. Le démon est menteur et, de plus, c'est un mouchard, il aime colporter [des ragots] partout, il cherche à diviser, il veut que dans la communauté les unes parlent mal des autres. Je l'ai déjà dit à maintes reprises, donc je me répète: savez-vous ce qu'est la religieuse moucharde? C'est une terroriste, pire que ceux d'Ayacucho d'il y a quelques années, pire, parce que le mouchardage est comme une bombe; donc elle part et «suif, suif, suif» comme le diable, elle lance la bombe, elle détruit et s'en va toute tranquille. Des religieuses terroristes non; pas de mouchardage. Vous savez déjà que le meilleur remède pour ne pas moucharder, c'est de se mordre la langue. L'infirmière aura beaucoup de travail, car vous allez souffrir d'inflammation à la langue, mais ne lancez pas de bombe. C'est-à-dire, qu'il n'y ait pas de mouchardage au monastère, car ça, c'est le diable qui l'inspire, parce qu'il est mouchard de nature et il est menteur. Et souvenez-vous des terroristes d'Ayacucho quand vous aurez envie de moucharder.

Œuvrez à la vie fraternelle, faisant en sorte que chaque monastère soit une lampe qui éclaire au milieu de la désunion et de la division. Aidez à prophétiser que c'est possible. Que

Suite à la page 10

Rencontre avec les évêques du Pérou

Vers l'autre rive

Le dimanche 21 janvier, le Pape a rencontré les évêques péruviens dans la chapelle de l'archevêché de la capitale. Après les saluts adressés par le cardinal Juan Luis Cipriani, archevêque de Lima, et par Mgr Salvador Piñeiro García Calderón, président de la conférence épiscopale, François a prononcé le discours suivant:

Chers frères dans l'épiscopat,

Merci pour les paroles que m'ont adressées le cardinal-archevêque de Lima et le président de la conférence épiscopale au nom de tous ceux qui sont présents. J'ai souhaité être ici avec vous. Je garde un bon souvenir de la visite *ad limina,* qui date de l'année dernière. Je crois qu'à l'occasion nous avons parlé de beaucoup de choses, donc, ce que je vais dire aujourd'hui ne sera pas très long.

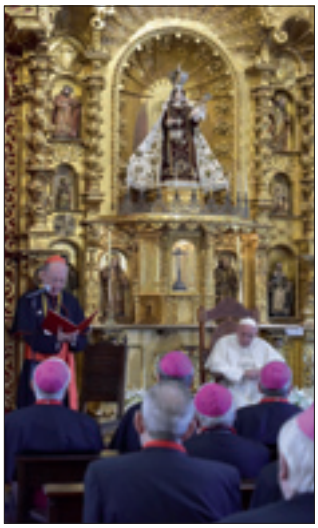
Les journées passées parmi vous ont été très intenses et enrichissantes. J'ai pu écouter et vivre les différentes réalités de ce pays – une scène – et partager de près la foi du saint peuple fidèle de Dieu, qui nous a fait tant de bien. Merci pour l'occasion qui m'a été donnée de pouvoir «toucher» la foi du peuple, de ce peuple que Dieu vous a confié. Et en vérité, ici on ne peut pas ne pas toucher. Si vous ne touchez pas la foi du peuple, c'est que la foi du peuple ne vous touche pas; mais se retrouver ici, les rues bondées de monde, est une grâce et il faut se mettre à genoux.

Le thème de ce voyage nous parle de *l'unité* et de *l'espérance*. C'est un programme difficile, mais en même temps qui interpelle, qui nous rappelle les hauts faits de saint Turibio de Mogrovejo, archevêque de ce Siège et patron de l'épiscopat latino-américain, un modèle de «bâtisseur de l'unité ecclésiale», comme l'a défini mon prédécesseur, saint Jean Paul II, lors de son premier voyage apostolique dans ce pays.[1]

Il est significatif que ce saint évêque soit représenté dans ses portraits comme un «nouveau Moïse». Comme vous le savez, au Vatican est conservé un tableau où figure saint Turibio traversant une rivière impétueuse dont les eaux s'ouvrent sur son passage, comme s'il s'agissait de la mer Rouge, pour qu'il puisse parvenir sur l'autre rive où l'attend un groupe important d'autochtones. Derrière saint Turibio, il y a une grande multitude de personnes, qui constitue le peuple fidèle suivant son pasteur dans l'œuvre de l'évangélisation[2]. Cela se trouve dans la Pinacothèque du Vatican. Ce beau tableau m'offre la possibilité de focaliser sur lui ma réflexion avec vous. Saint Turibio, *l'homme qui a voulu atteindre l'autre rive*.

Nous le voyons dès le moment où il reçoit mandat pour venir dans ce pays avec la mission d'être père et pasteur. Il a abandonné la terre ferme pour s'aventurer dans un univers totalement nouveau, inconnu et difficile. Il est allé vers une terre promise, guidé par la foi comme «une façon de posséder ce que l'on espère» (Hb 11, 1). Sa foi et sa confiance dans le Seigneur l'ont poussé et vont le pousser, tout au long de sa vie, à atteindre l'autre rive, où le Seigneur l'attendait au milieu d'une multitude.

1. Il a voulu atteindre l'autre rive à la recherche de ceux qui étaient éloignés et dispersés. Pour cela, il a dû renoncer au confort de l'évêché et parcourir le territoire qui lui a été confié, pour des visites pastorales constantes, en essayant de rejoindre et d'être là où l'on avait besoin de lui, – et comme on avait besoin de lui! Il allait à la rencontre de tous par des chemins qui, au dire de son secrétaire, étaient plus faits pour les chèvres que pour les personnes. Il a dû affronter les climats et les régions les plus divers, «sur les 22 années d'épiscopat – un peu plus de 22 –, il en a passé 18 hors de Lima, hors siège, parcourant à trois reprises son territoire»[3], qu'il parcourait depuis le Panama jusqu'au début de la capitainerie du Chili, dont je ne sais où elle commençait à l'époque – peut-être au niveau d'Iquique, je n'en suis pas sûr –, mais jusqu'au début de la capitainerie du Chili! Comme n'importe lequel de vos diocèses, rien de moins… Dix-huit ans, parcourant trois fois son territoire, il savait que c'était la seule manière de guider son troupeau: être proche en apportant les secours divins, exhortation qu'il adressait aussi continuellement à ses prêtres. Cependant il ne le faisait pas en paroles mais par son témoignage, en étant lui-même en première ligne de l'évangélisation. Aujourd'hui, nous l'appellerions un évêque «de la rue». Un évêque avec des semelles usées à force de marcher, de visiter, d'aller à la rencontre



pour «annoncer l'Evangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans répulsion et sans peur. La joie de l'Evangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu»[4]. Comme il le savait, saint Turibio! Sans peur et sans répulsion, il a parcouru notre continent pour annoncer la Bonne Nouvelle.

2. Il a voulu atteindre l'autre rive non seulement géographique mais aussi culturelle. C'est ainsi qu'il a promu, par de nombreux moyens, une évangélisation dans la langue locale. Par le troisième concile de Lima, il s'est employé à ce que les catéchismes soient faits et traduits en quechua et en aymara. Il a incité le clergé à étudier et à connaître la langue de leurs peuples pour pouvoir leur administrer les sacrements de manière compréhensible. Je pense à la réforme liturgique de Pie XII, quand il a commencé ainsi à reprendre cela pour toute l'Eglise – Pie XII –. En visitant son peuple et en vivant avec lui, il s'est rendu compte qu'il ne suffisait pas de le rejoindre physiquement mais qu'il était nécessaire d'apprendre à utiliser le langage des autres, et que ce n'était qu'ainsi que l'Evangile arriverait à être entendu et à pénétrer dans le cœur. Combien une telle vision est urgente pour nous, pasteurs du XXIe siècle, qui devons apprendre un langage totalement nouveau comme l'est le langage numérique, pour ne citer qu'un exemple. Connaître le langage actuel de nos jeunes, de nos familles, des enfants… Comme saint Turibio a bien su le voir, il ne suffit pas d'atteindre un lieu et d'occuper un territoire; il faut pouvoir initier des processus dans la vie des personnes pour que la foi s'enracine et devienne significative. Et pour cela nous devons parler leur langue. Il faut parvenir là où sont en train de s'élaborer les nouveaux récits et les nouveaux paradigmes, atteindre avec la Parole de Jésus les éléments centraux les plus profonds de l'âme de nos villes et de nos peuples[5]. L'évangélisation de la culture nous demande d'entrer dans le cœur de la culture elle-même, pour qu'elle soit éclairée de l'intérieur par l'Evangile. J'ai été véritablement saisi d'émotion, avant-hier, à Puerto Maldonado,

SUITE À LA PAGE 12

Héritiers de saints

Prière dans la cathédrale de Lima

En milieu de matinée du 21 janvier, le Pape a quitté le sanctuaire du Señor de los Milagros et s'est rendu à la cathédrale de Lima. Après avoir parcouru la place en papamobile pour saluer les fidèles présents, François est entré dans l'église primatiale du Pérou pour prier devant les reliques des saints du pays. Il a ensuite rejoint l'archevêché à pied, où il a rencontré les prélats de la conférence épiscopale nationale. Nous publions ci-dessous la prière adressée par le Pape aux saints péruviens.

Dieu notre Père,
qui par Jésus Christ
a institué ton Eglise
sur le roc des apôtres,
pour que, guidée par l'Esprit Saint,
elle soit dans le monde signe et instrument
de ton amour et de ta miséricorde,
nous te rendons grâce pour les bienfaits
que tu as accomplis dans notre Eglise à Lima.
Nous Te remercions en particulier
pour la sainteté qui a fleuri sur notre terre.
Notre Eglise archidiocésaine,
fécondée par le travail apostolique
de saint Turibio de Mogrovejo ;
renforcée par la prière,
la pénitence et la charité de sainte Rose de Lima
et de saint Martin de Porrès;
embellie par le zèle missionnaire
de saint François Solano
et par l'humble service de saint Jean Macias;
bénie par le témoignage de vie chrétienne
d'autres frères fidèles à l'Evangile,
Te remercie pour ton action dans notre histoire
et Te demande la fidélité à l'héritage reçu.
Aide-nous à être une Eglise en sortie,
en nous faisant proches de tous,
en particulier des moins favorisés;
apprends-nous à être des disciples missionnaires
de Jésus Christ, le Seigneur des Prodiges,
en vivant de l'amour, en recherchant l'unité,
et en pratiquant la miséricorde,
pour que, protégés par l'intercession
de Notre-Dame de l'évangélisation,
nous vivions et annoncions au monde
la joie de l'Evangile.

Sans se décourager

Angelus du 21 janvier

Le dimanche 21 janvier, après avoir rencontré la conférence épiscopale du Pérou à l'archevêché, le Pape est apparu à midi au balcon central du palais archiépiscopal pour réciter l'Angelus avec les très nombreux fidèles, en particulier des jeunes, réunis sur la Plaza de Armas. A cette occasion il a prononcé les paroles suivantes:

Chers jeunes, je suis heureux de pouvoir me retrouver avec vous. Ces rencontres sont pour moi très importantes, et plus encore cette année où nous nous préparons pour le Synode sur les jeunes. Vos visages, vos recherches, vos vies sont importantes pour l'Eglise et nous devons vous donner l'importance que vous méritez et avoir le courage qu'ont eu beaucoup de jeunes de cette terre qui n'ont pas eu peur d'aimer et miser votre vie sur Jésus.

Chers amis, que d'exemples vous avez! Je pense à saint Martin de Porres. Rien n'a empêché ce jeune d'accomplir ses rêves, rien ne l'a empêché de dépenser sa vie pour les autres, rien ne l'a empêché d'aimer; et il l'a fait parce qu'il avait fait l'expérience que le Seigneur l'avait aimé en premier. Tel qu'il était: métis, et devant faire face à de nombreuses privations. Au regard des hommes, de ses amis, il semblait avoir tout à «perdre», mais il a su faire une chose qui serait le secret de sa vie: garder confiance. Garder confiance dans le Seigneur qui l'aimait. Savez-vous pourquoi? Parce que le Seigneur lui avait d'abord fait confiance; comme il fait confiance à chacun d'entre vous et ne se lassera jamais de le faire. Le Seigneur confie à chacun d'entre nous quelque chose, et la réponse, c'est de lui faire confiance. Que chacun de vous pense maintenant dans son cœur: qu'est-ce que le Seigneur m'a confié? Qu'est-ce que le Seigneur m'a confié? Que chacun y pense… Qu'ai-je dans mon cœur que le Seigneur m'ait confié?

Vous pourriez me dire: mais il y a des fois où cela devient très difficile. Je vous comprends. Dans ces moments-là des pensées négatives peuvent venir; sentir qu'il y a beaucoup de choses qui nous tombent dessus, que nous allons être «exclus du mondial». Il semblerait qu'on est en train de l'emporter sur nous. Mais ce n'est pas comme ça, même aux moments où nous sommes proches de l'élimination, il faut continuer à garder confiance.

Il y a des moments où vous pouvez sentir que vous êtes sans possibilité de réaliser le désir de votre vie, vos rêves. Nous passons tous par de telles situations. Dans ces moments où il semble que la foi s'éteint, n'oubliez pas que Jésus est à vos côtés. Ne vous avouez pas vaincus, ne perdez pas espérance! N'oubliez pas les saints qui, du ciel, nos accompagnent; allez à eux, priez et ne vous lassez pas de demander leur intercession. Ces saints d'hier, mais aussi d'aujourd'hui: cette terre en a beaucoup, parce que c'est une terre «sanctifiée». Le Pérou est une terre «sanctifiée»! Cherchez l'aide et le conseil de personnes dont vous savez qu'elles sont bonnes pour donner des conseils parce que leurs visages débordent de joie et de paix. Faites-vous accompagner par elles pour parcourir ainsi le chemin de la vie.

Mieux: Jésus veut vous voir en mouvement; il veut te voir poursuivre tes idéaux, et décidé à suivre ses instructions. Il vous conduira sur le chemin des béatitudes, un chemin en rien facile mais passionnant, c'est un chemin qu'on ne peut parcourir seul, il faut le parcourir en équipe, où chacun peut collaborer avec le meilleur de lui-même. Jésus compte sur toi, comme il l'a fait il y a longtemps avec sainte Rose de Lima, saint Toribio, saint Juan Macias, saint Francisco Solano et tant d'autres. Et aujourd'hui il te demande, comme à eux: es-tu prêt, es-tu prête à le suivre? [Les fidèles répondent: «Oui!»]. Et dans une semaine? [Les fidèles répondent: «Bien sûr!»]. Ne sois pas si sûr, ne sois pas si sûre! Regarde, si tu veux être prêt à le suivre, demande-lui de préparer ton cœur pour que tu sois prêt à le suivre, d'accord?

Chers amis, le Seigneur vous regarde avec espérance, il ne désespère jamais de nous. Parfois, il nous arrive de ne plus faire confiance à un ami, à une amie, car il nous paraissait bon et puis nous avons vu qu'il ne l'était pas tant que cela, et bon, nous n'avons plus confiance en lui et nous le mettons de côté. Jésus ne perd jamais confiance. «Mon Père, si vous saviez les choses que je fais moi…, je dis une chose et j'en fais une autre, ma vie n'est pas tout à fait propre». Malgré tout cela, Jésus ne désespère pas de vous. Et maintenant, faisons un peu silence. Que chacun voie dans son cœur comment est sa vie; regarde dans ton cœur et tu verras que par moment il y a des choses bonnes, que par moment il y a des choses qui ne sont pas si bonnes, et malgré tout cela, Jésus ne désespère pas de toi. Et du fond de ton cœur, dis-lui: «Merci! Jésus, merci parce que tu es venu m'accompagner même lorsque j'étais dans une mauvaise passe, merci Jésus». Disons-le-lui tous: «Merci, Jésus, merci Jésus» (Répétez!).

Je sais qu'il est très beau de regarder les photos retouchées numériquement, mais cela ne sert que pour les photos, nous ne pouvons pas faire le «*photoshop*» aux autres, à la réalité ni à nous-mêmes. Les filtres de couleurs et la haute définition ne marchent que pour les vidéos, mais nous ne pouvons jamais les appliquer aux amis. Il y a des photos qui sont très belles, mais elles sont complètement truquées; et laissez-moi vous dire que le cœur ne peut pas se «*photoshoper*», parce que c'est là que se joue l'amour véritable, c'est là que se joue le bonheur et c'est là que tu montres ce que tu es: comment est ton cœur?

Jésus ne veut pas que tu te «maquilles» le cœur; il t'aime comme tu es et il a un rêve à réaliser avec chacun de vous. N'oubliez pas, il ne désespère pas de nous. Et si vous désespérez, je vous invite à prendre la Bible et à vous rappeler et à faire remarquer aux amis que Jésus a choisi ceux-ci, que Dieu a choisi ceux-ci: Moïse, qui était bègue; Abraham, un vieillard; Jérémie, qui était très jeune; Zachée, de petite taille; les disciples qui, quand Jésus leur demandait de prier, s'endormaient; Marie-Madeleine, une pécheresse publique; Paul, un persécuteur des chrétiens; et Pierre, qui l'a renié… qu'il a fait ensuite Pape; mais Pierre l'avait renié… Et nous pourrions ainsi allonger la liste. Jésus t'aime tel que tu es, tout comme il a aimé ses amis, tels qu'ils étaient, avec leurs défauts, avec leur volonté de se corriger; mais tel que tu es, le Seigneur t'aime ainsi. Ne te maquille pas, ne maquille pas ton cœur, mais présente-toi devant Jésus tel que tu es pour qu'il puisse t'aider à progresser dans la vie.

Quand Jésus nous regarde, il ne considère pas combien nous sommes parfaits, mais tout l'amour que nous avons dans le cœur à offrir et pour le suivre. Pour lui, c'est cela qui est important, c'est l'essentiel, combien d'amour ai-je moi dans mon cœur? Et cette question, je voudrais que nous la posions également à notre Mère: «Mère, bien-aimée Vierge Marie, regarde l'amour que j'ai dans mon cœur, est-ce peu? est-ce beaucoup? je ne sais pas si c'est de l'amour».

Soyez certains qu'elle vous accompagnera à chaque instant de votre vie, à toutes les croisées de vos chemins, spécialement quand vous aurez à prendre des décisions importantes. Ne vous découragez pas, ne vous découragez pas, allez de l'avant, tous ensemble! Car la vie vaut la peine d'être vécue, la tête haute! Que Dieu vous bénisse!

Prière avec les religieuses

Suite de la page 8

tous ceux qui s'approchent de vous puissent goûter par avance la béatitude de la charité fraternelle, si caractéristique de la vie consacrée et si nécessaire au monde d'aujourd'hui et à nos communautés.

Quand la vocation est vécue en fidélité, la vie devient une annonce de l'amour de Dieu. Je vous demande de ne pas cesser de donner ce témoignage. En cette église des carmélites nazaréennes déchaussées, je me permets de rappeler les paroles de la maîtresse spirituelle, sainte Thérèse de Jésus: «Si elles perdent le guide qui est le bon Jésus, elles n'en trouveront point le chemin»[3]. Toujours derrière lui! «Aïe, mon Père, mais parfois Jésus aboutit au Calvaire». Vas-y donc toi aussi; puisqu'il t'y attend également, car il t'aime. «Le même Seigneur qui a dit qu'il est la voie a dit aussi qu'il est la lumière et que personne ne peut aller à son Père si ce n'est par lui»[4].

Chères sœurs, sachez une chose: l'Eglise ne vous tolère pas, elle a besoin de vous! L'Eglise a besoin de vous. Par votre vie fidèle, soyez des lampes et indiquez Celui qui est chemin, vérité et vie, l'unique Seigneur qui donne la plénitude à notre existence et la vie en abondance[5].

Priez pour l'Eglise, priez pour les pasteurs, pour les personnes consacrées, pour les familles, pour ceux qui souffrent, pour ceux qui font du mal et détruisent tant de personnes, pour ceux qui exploitent leurs frères. Et s'il vous plaît, en continuant la liste des pécheurs, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci!

[1] *Manuscrits autobiographiques: Lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur*, 8 septembre 1896: *Ms b* [3 v.].

[2] Const. ap. *Vultum Dei quaerere*, sur la vie contemplative féminine (29 juin 2016), n. 16.

[3] *Libro de las Moradas*, VI, chap. 7, n. 6.

[4] Ibid.

[5] Const. ap. *Vultum Dei quaerere*, sur la vie contemplative féminine (29 juin 2016), n. 6.

Messe à Lima

Une société est humaine quand elle accepte les personnes qui souffrent

Le Pape François a conclu son voyage au Pérou en célébrant, dans l'après-midi du 21 janvier, sur la base aérienne de Las Palmas à Lima, la Messe du troisième dimanche du temps ordinaire. A cette occasion, il a prononcé l'homélie suivante:

«Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne sur elle» (Jon 3, 2). C'est par ces mots que le Seigneur s'adressait à Jonas pour l'envoyer vers cette grande ville qui était sur le point d'être détruite à cause de tout le mal qu'elle faisait. Nous voyons aussi Jésus dans l'Evangile en route vers la Galilée pour prêcher sa Bonne nouvelle (cf. Mc 1, 14). Ces deux lectures nous révèlent Dieu en mouvement vers les villes d'hier et d'aujourd'hui. Le Seigneur se met en marche. Il va à Ninive, en Galilée… à Lima, à Trujillo, à Puerto Maldonado… voilà le Seigneur qui vient. Il se déplace pour entrer dans notre histoire personnelle et concrète. Nous l'avons récemment célébré: il est l'Emmanuel, le Dieu qui veut *être toujours avec nous*. Oui, ici à Lima, ou là où tu vis, dans la vie quotidienne du travail routinier, dans l'éducation des enfants avec espérance, dans tes aspirations et tes soucis; dans l'intimité du foyer et dans le bruit assourdissant de nos rues. C'est là, sur les chemins poussiéreux de l'histoire que le Seigneur vient à ta rencontre.

Parfois il peut nous arriver la même chose qu'à Jonas. Nos villes, dans les situations de souffrance et d'injustice qui se répètent au quotidien, peuvent créer en nous la tentation de fuir, de nous cacher, de nous échapper. Et les raisons ne manquent pas, ni à Jonas, ni à nous. En regardant la ville nous pourrions commencer à constater qu'«il y a des citadins qui obtiennent des moyens adéquats pour le développement de leur vie personnelle et familiale» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 74) – et cela nous réjouit –; le problème réside dans le fait qu'«il y a un très grand nombre de "non citadins", des "citadins à moitié" ou des "restes urbains"» (ibid.) qui gisent au bord de nos chemins, qui vont vivre dans les périphéries de nos villes sans les conditions nécessaires pour mener une vie digne; et il est douloureux de constater que, très souvent, parmi ces «restes urbains» on distingue des visages de beaucoup d'enfants et d'adolescents. On distingue le visage de l'avenir.

Et en voyant ces choses dans nos villes, dans nos quartiers – qui pourraient être des lieux de rencontre et de solidarité, de joie – il finit par se produire ce que nous pouvons appeler le syndrome de Jonas: un lieu de fuite et de méfiance (cf. Jon 1, 3). Un lieu de l'indifférence, qui nous transforme en des personnes anonymes et sourdes vis-à-vis des autres, qui nous font devenir des êtres impersonnels au cœur insensible; et par cette attitude nous blessons l'âme du peuple, du peuple noble. Comme nous le disait Benoît XVI, «la mesure de l'humanité se détermine essentiellement dans son rapport à la souffrance et à celui qui souffre […] Une société qui ne réussit pas à accepter les souffrants et qui n'est pas capable de contribuer, par la compassion, à faire en sorte que la souffrance soit partagée et portée aussi intérieurement est une société cruelle et inhumaine» (Lett. enc. *Spe salvi*, n. 38).

Quand Jean a été arrêté, Jésus s'est dirigé vers la Galilée pour proclamer l'Evangile de Dieu. A la différence de Jonas, Jésus, face à un événement douloureux et injuste comme le fut l'arrestation de Jean, entre dans la ville, il entre en Galilée et commence, à partir de ce petit village à semer ce qui sera le début de la plus grande espérance: le Royaume de Dieu est proche, Dieu est au milieu de nous. Et l'Evangile lui-même nous montre la joie et l'effet en chaîne que cela produit: cela a commencé avec Simon et André, puis Jacques et Jean (cf. Mc 1, 14-20). Et, depuis lors, en passant par sainte Rose de Lima, saint Turibio, saint Martin de Porres, saint Jean Macias, saint François Solano, l'Evangile est parvenu jusqu'à nous, annoncé par cette nuée de témoins qui y ont cru. Il est parvenu jusqu'à Lima, jusqu'à nous pour être de nouveau un antidote renouvelé contre la globalisation de l'indifférence. Car, face à cet Amour, on ne peut rester indifférent.

Jésus a invité ses disciples à vivre aujourd'hui ce qui a saveur d'éternité: l'amour de Dieu et du prochain; et il le fait de la seule manière dont il peut le faire, à la manière divine: en suscitant la tendresse et l'amour miséricordieux, suscitant la compassion et en ouvrant leurs yeux pour qu'ils apprennent à voir la réalité à la manière divine. Il les invite à créer de nouveaux liens, de nouvelles alliances porteuses d'éternité.

Jésus *parcourt la ville;* il le fait accompagné de ses disciples et il commence à regarder, à écouter, à prêter attention à ceux qui ont succombé sous le manteau de l'indifférence, lapidés à cause du grave péché de la corruption. Il commence à dévoiler beaucoup de situations qui asphyxient l'espérance de son peuple, suscitant une nouvelle espérance. Il appelle ses disciples et les invite à le suivre, il les invite à parcourir la ville, mais il change la cadence de leur pas, il leur apprend à voir ce qui jusqu'alors leur échappait, il leur montre de nouvelles urgences. Convertissez-vous, leur dit-il, le Royaume des Cieux consiste à rencontrer, en Jésus, Dieu qui s'unit vitalement à son peuple, qui s'implique et invite d'autres à ne pas avoir peur de faire de cette histoire une histoire de salut (cf. Mc 1, 15.21sq)

Jésus continue à marcher dans nos rues, il continue comme hier à frapper aux portes, à frapper aux cœurs pour rallumer l'espérance et les aspirations: que l'avilissement soit surmonté grâce à la fraternité, l'injustice vaincue par la solidarité et la violence réduite au silence par les armes de la paix. Jésus continue à inviter et il veut nous oindre de son Esprit pour que nous aussi sortions pour oindre de cette onction capable de guérir l'espérance blessée et de renouveler notre regard.

Jésus continue à marcher et il *réveille l'espérance* qui nous libère des connexions vides et des analyses impersonnelles et il nous invite à nous impliquer comme un ferment là où nous sommes, là où il nous revient de vivre, dans ce petit coin de chaque jour. Le Royaume des Cieux est au milieu de vous – nous dit-il – il est là où nous sommes disposés à avoir un peu de tendresse et de compassion, où nous n'avons pas peur de faire en sorte que les aveugles voient, les paralytiques marchent, les lépreux soient purifiés et que les sourds entendent (cf. Lc 7, 22), et qu'ainsi tous ceux que nous estimions perdus jouissent de la Résurrection. Dieu ne se lasse pas ni ne se lassera jamais de marcher pour rejoindre ses enfants, chacun. Comment allumerons-nous l'espérance s'il manque les prophètes? Comment ferons-nous face à l'avenir s'il nous manque l'unité? Comment Jésus parviendra-t-il à tant de lieux reculés si des témoins courageux et audacieux manquent?

Aujourd'hui le Seigneur t'invite à parcourir la ville avec lui, il t'invite à parcourir ta ville avec lui. Il t'invite à être un disciple missionnaire, et à faire ainsi partie de ce grand murmure qui veut continuer à résonner dans les divers recoins de notre vie: Réjouis-toi, le Seigneur est avec toi!

Salut au terme de la Messe à Lima

Terre d'espérance

Au terme de la Messe, après le salut que lui a adressé le cardinal-archevêque de Lima, le Pape a prononcé les paroles suivantes:

Je remercie le cardinal Juan Luis Cipriani, archevêque de Lima, pour ses paroles, ainsi que les évêques de Puerto Maldonado et de Trujillo, dont j'ai pu visiter les juridictions ecclésiastiques ces jours-ci; je remercie également le président de la conférence épiscopale, mes frères évêques pour leur présence et vous tous qui avez fait en sorte que cette visite laisse dans mon cœur une empreinte indélébile.

Je suis reconnaissant à tous ceux qui, nombreux et dont beaucoup sont anonymes, ont rendu possible ce voyage; en premier lieu, à Monsieur le président Pedro Pablo Kuczynski, aux autorités civiles, aux milliers de volontaires qui, par leur travail silencieux et dévoué, comme des «fourmis», ont œuvré pour que tout puisse se concrétiser. Merci aux bénévoles anonymes! Je remercie le comité d'organisation et tous ceux qui, par leur détermination et leurs efforts, ont rendu possible cette rencontre. De manière spéciale, je voudrais remercier le groupe des architectes qui a conçu les trois autels dans les trois villes. Que Dieu préserve leur sens de l'esthétique!

J'ai commencé mon pèlerinage parmi vous en disant que le Pérou est une terre d'espérance. Terre d'espérance par la biodiversité dont elle est dotée et par la beauté d'une géographie capable de nous aider à découvrir la présence de Dieu.

Terre d'espérance par la richesse de ses traditions et des coutumes qui ont marqué l'âme de ce peuple.

Terre d'espérance en raison des jeunes qui ne sont pas l'avenir, mais le présent du Pérou. A eux, je leur demande de découvrir dans la sagesse de leurs grands-parents, de leurs anciens, l'ADN qui a guidé vos grands saints. Jeunes gens et jeunes filles, s'il vous plaît, ne soyez pas des personnes déracinées. Grands-parents et anciens, ne vous lassez pas de transmettre aux jeunes générations les racines de votre peuple et la sagesse concernant le chemin pour parvenir au ciel. Je vous invite tous à ne pas avoir peur d'être les saints du XXIe siècle.

Chers frères péruviens, vous avez tant de raisons d'espérer, je l'ai vu, je l'ai «touché» en ces jours. S'il vous plaît, gardez l'espérance, qu'on ne vous la vole pas! Il n'y a pas de meilleure manière de garder l'espérance que de rester unis, pour que toutes les raisons qui la soutiennent, grandissent chaque jour davantage.

L'espérance ne déçoit pas (cf. Rm 5, 5).

Je vous porte dans mon cœur.

Que Dieu vous bénisse! Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci!

Rencontre avec les évêques péruviens

SUITE DE LA PAGE 9

quand… – parmi tous ces aborigènes, il y avait de nombreuses ethnies –, j'ai été saisi d'émotion quand trois d'entre eux m'ont apporté une étole; portant tous leurs signes distinctifs riches en couleur, avec leurs costumes: c'étaient des diacres permanents. Osez, osez, ainsi faisait Turibio. A l'époque, il n'y avait pas de diacres permanents, il y avait des catéchistes; mais [il a appris] leur langue et il a pénétré leur culture. J'ai été saisi d'émotion en voyant ces diacres permanents.

3. Il a voulu atteindre l'autre rive de la charité. Pour notre [saint] patron, l'évangélisation ne pouvait pas se faire en dehors de la charité. Car il savait que la forme la plus sublime de l'évangélisation était de façonner dans sa propre vie le don de soi de Jésus Christ par amour pour tous les hommes. Les enfants de Dieu et les enfants du démon se révèlent ainsi: celui qui ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, pas plus que celui qui n'aime pas son frère (cf. 1 Jn 3, 10). Lors de ses visites, il a pu constater les abus et les excès que subissaient les populations autochtones, et ainsi sa main n'a pas tremblé, en 1585, quand il a excommunié le représentant de la Couronne à Cajatambo, affrontant tout un système de corruption et tout un réseau d'intérêts qui «suscitait l'hostilité de beaucoup», y compris du vice-roi.[6] C'est ainsi que le pasteur nous montre qu'il sait que le bien spirituel ne peut jamais être séparé du juste bien matériel et d'autant plus quand l'intégrité et la dignité des personnes sont menacées. Attitude prophétique de l'évêque qui n'a pas peur de dénoncer les abus et les excès commis contre son peuple. Et de cette manière il parvient à rappeler dans la société et dans ses communautés que la charité doit toujours aller de pair avec la justice et qu'il n'y a pas d'authentique évangélisation qui n'annonce pas et ne dénonce pas toutes les fautes contre la vie de nos frères, spécialement contre la vie des plus vulnérables. C'est une alerte à tout genre de séduction mondaine qui nous lie les mains pour quelques miettes; la liberté de l'Evangile…

4. Il a voulu atteindre l'autre rive dans la formation de ses prêtres. Il a fondé le premier séminaire post-conciliaire dans cette région du monde, en encourageant ainsi la formation du clergé autochtone. Il a compris qu'il ne suffisait pas d'aller partout et de parler la même langue, qu'il était nécessaire que l'Eglise puisse engendrer ses propres pasteurs locaux et ainsi devenir une mère féconde. C'est pourquoi il a plaidé pour l'ordination des métis – quand c'était une question discutée – cherchant à encourager et à inciter à ce que le clergé, s'il devait être différent dans quelque chose, ce soit par la sainteté de ses pasteurs et non par la provenance raciale.[7] Et cette formation ne se limitait pas seulement aux études au séminaire, mais elle se poursuivait grâce à ses nombreuses visites; il était proche de ses prêtres. Ainsi, il pouvait voir directement «l'état de ses prêtres», montrant qu'il portait leur souci. Selon la légende, à la veille de Noël, sa sœur lui aurait offert une chemise pour qu'il la porte pour la première fois à cette fête. Ce jour-là, il est allé rendre visite à un prêtre et en voyant la condition dans laquelle il vivait, il a enlevé sa chemise et la lui a donnée.[8] C'est le pasteur qui connaît ses prêtres. Il cherche à les atteindre, à les accompagner, à les encourager, à les réprimander – il a rappelé à ses prêtres qu'ils étaient des pasteurs et non des négociants et que, par conséquent, ils devaient protéger et défendre les indiens comme des fils.[9] Mais il ne le fait pas depuis le «bureau», et ainsi il peut connaître ses brebis et celles-ci reconnaissent, en sa voix, la voix du Bon Pasteur.

5. Il a voulu atteindre l'autre rive, celle de l'unité. Il a encouragé de manière admirable et prophétique la création et l'intégration de lieux de communion et de participation entre les différents membres du peuple de Dieu. C'est ce qu'a souligné saint Jean-Paul II quand, dans ce pays, parlant aux évêques, il disait: «Le troisième Concile de Lima est le résultat de cet effort, présidé, stimulé, dirigé par saint Turibio, et qui a porté des fruits dans un précieux trésor de l'unité dans la foi, de normes pastorales et organisationnelles, en même temps que dans des inspirations valides pour l'intégration latino-américaine souhaitée».[10] Nous savons bien que cette unité et ce consensus ont été précédés de grands conflits et tensions. Nous ne pouvons pas nier les tensions, elles existent; les différences, elles existent; une vie sans conflits est impossible. Mais ces conflits nous obligent, si nous sommes des hommes et des chrétiens, à les regarder en face et à les assumer. Mais à les assumer dans l'unité, dans un dialogue honnête et sincère, en nous regardant en face et en veillant à ne pas céder à la tentation ou d'ignorer ce qui est arrivé, ou de rester prisonniers et sans horizon qui aide à trouver les chemins de l'unité et de la vie. Il est stimulant, dans notre cheminement de conférence épiscopale, de rappeler que l'unité prévaudra toujours sur le conflit.[11] Chers frères évêques, travaillez pour l'unité, ne restez pas prisonniers des divisions qui fractionnent et limitent la vocation à laquelle nous avons été appelés: être sacrement de communion. N'oubliez pas que ce qui attirait dans l'Eglise primitive, c'était de voir comment ils s'aimaient. C'était – c'est et ce sera – la meilleure évangélisation.

6. Et pour saint Turibio est arrivé le moment de passer sur la rive définitive, vers cette terre qui l'attendait et qu'il savourait en quittant sans cesse la rive. Ce nouveau départ, il ne l'a pas fait seul. Tout comme dans le tableau que je vous ai commenté au début, il allait à la rencontre des saints suivi d'une grande foule derrière lui. C'est le pasteur qui a su remplir «sa valise» de visages et de noms. Ils étaient son passeport pour le ciel. Et c'était si vrai qu'au moment où le pasteur rendait son âme à Dieu, il n'a pas voulu omettre l'accord final. Il l'a fait dans un hameau, en union avec son peuple et un aborigène lui jouait de la flûte afin que l'âme de son pasteur ressente la paix. Chers frères, quand nous aurons à entreprendre l'ultime voyage, puissions-nous vivre cela! Demandons au Seigneur de nous l'accorder[12]!

Prions les uns pour les autres et priez pour moi. Merci!

[1] *Discours à l'épiscopat péruvien* (2 février 1985), n. 3.

[2] Cf. *Milagro de santo Turibio*, Pinacoteca vaticana.

[3] Jorge Mario Bergoglio, *Homélie à l'occasion de la célébration eucharistique*, Aparecida (16 mai 2007).

[4] Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 23.

[5] Cf. Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 74.

[6] Cf. Ernesto Rojas Ingunza, *El Perú de los Santos*, dans: Kathy Perales Ysla (coord.), Cinco Santos del Perú. Vida, obra y tiempo, Lima (2016), p. 57.

[7] Cf. José Antonio Benito Rodriguez, Santo Turibio de Mogrovejo, en: Kathy Perales Ysla (coord.), *Cinco Santos del Perú. Vida, obra y tiempo*, p. 178.

[8] Cf. Ibid., p. 180.

[9] Cf. Juan Villegas, *Fiel y evangelizador. Santo Turibio de Mogrovejo, patronos de los obispos de America Latina*, Montevideo (1984), p. 22.

[10] Jean-Paul II, *Discours à l'épiscopat péruvien* (2 février 1985), n. 3.

[11] Cf. Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, nn. 226-230.

[12] Cf. Jorge Mario Bergoglio, *Homélie à l'occasion de la célébration eucharistique*, Aparecida (16 mai 2007).

Le voyage au Chili et au Pérou

Conférence de presse sur le vol vers Rome

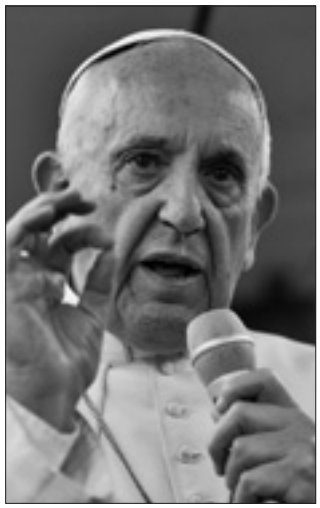
Au cours du vol de Lima à Rome, dans la soirée du 21 janvier, au terme du voyage au Chili et au Pérou, le Pape François a rencontré les journalistes à bord de l'avion. Nous publions la transcription des réponses du Pape et une synthèse des questions. Après l'introduction du directeur de la salle de presse du Saint-Siège, Greg Burke, le Pape s'est adressé aux journalistes à travers les paroles suivantes: «Bonsoir. Merci pour votre travail. Cela a été un voyage, je ne sais pas comment on dit en italien, mais en espagnol on dit «pasteurisé», comme on le fait avec le lait: on fait passer du froid au chaud, du chaud au froid, et nous sommes passés du sud du Chili, frais, ce paysage magnifique, au désert, à la forêt de Maldonado, puis à Trujillo, la mer, puis Lima: toutes les températures et tous les climats. Et cela fatigue. Merci beaucoup. Et maintenant, les questions. Commençons par celles du voyage, toutes, et quand elles seront terminées, s'il manque quelque chose sur le voyage je vous le dirai, puis les autres questions, s'il y en a.

[Armando Cangianga Alaya «Rpp»]. Quelle impression emportez-vous du voyage au Pérou?

J'emporte avec moi l'impression d'un peuple croyant, un peuple qui traverse mille difficultés, et qui les a traversées dans l'histoire, mais qui a une foi qui m'impressionne. Non seulement la foi à Trujillo, où la piété populaire est très riche et très forte, mais la foi des rues. Vous avez vu comment étaient les rues: et pas seulement à Lima, où évidemment, on le remarque, mais aussi à Trujillo. Et à Puerto Maldonado, je pensais que la rencontre aurait eu lieu dans un endroit comme celui-là – et c'était une place pleine – et quand j'allais d'un bout à l'autre, les rues aussi étaient remplies. C'est-à-dire, un peuple qui est sorti pour exprimer sa joie et sa foi. Il est vrai que vous avez, comme je l'ai dit aujourd'hui à midi, que vous êtes une terre faite de saints [*ensantada*], vous êtes le peuple latino-américain qui a le plus de saints. Et des saints de haut niveau: Toribio, Rosa, Martino, Giovanni. Je crois que vous avez une foi très enracinée. Du Pérou, j'emporte avec moi une impression de foi, d'espérance, de recommencer à marcher, et surtout... beaucoup de jeunes. C'est-à-dire que j'ai vu à nouveau cette image que j'ai vue aux Philippines et en Colombie: les papas et les mamans, qui soulèvent leurs enfants sur mon passage, et cela signifie avenir, cela signifie espérance, parce que personne ne met au monde des enfants s'il n'a pas d'espérance. La seule chose que je demande est de prendre soin de la richesse, pas seulement de celle qu'ont les églises et les musées – les œuvres d'art sont géniales – pas seulement celle de l'histoire de la sainteté et des souffrances qui vous ont beaucoup enrichis, mais la richesse que j'ai vue en ces jours.

[Giovanni Hinojosa Navarro, «La Repubblica»] Le problème de la corruption au Pérou a touché tant la classe politique que certains membres de l'Eglise avec les victimes du Sodalicio de Vida Cristiana qui attendent justice. Que pensez-vous des deux cas?

Bien, d'abord le problème de la corruption. Je ne saurais pas te répondre d'un point de vue historique en ce qui concerne le progrès de la corruption ou d'un point de vue historique dans d'autres lieux du monde. Je sais que dans certains pays d'Europe, il y a beaucoup de corruption, certains, pas tous. Oui, en Amérique latine, il y a de nombreux foyers de corruption. A présent, il est à la mode de parler d'Odebrecht, par exemple. Mais cela est un phénomène qui émerge [*botón de muestra*]. L'origine de la corruption est, je dirais que c'est le péché originel qui te porte... J'ai écrit un petit livre un jour, très petit, qui s'appelle *Corrupción y pecado*; et le message que j'en tire, de ce livre, est «pécheur oui, corrompu, non». Nous sommes tous pécheurs. Mais moi je sais que nous tous, nous qui sommes ici – moi aussi j'ai ma part et je pense bien que vous aussi – quand nous sommes *offside* [hors-jeu], dans un péché fort: «Bien, cela est mal, là je me suis mal comporté avec un ami ou j'ai volé, ou j'ai fait cela et je me suis drogué», alors je freine et j'essaie de ne plus le faire. Bien, mais il y a le pardon de Dieu sur tout cela. Je n'ai pas peur du péché, j'ai peur de la corruption, parce que la corruption vice ton âme et ton corps; et un corrompu est si sûr de lui qu'il ne peut pas revenir en arrière. C'est-à-dire que la corruption est comme les sables mouvants dont tu voulais sortir: tu fais un pas et tu t'enfonces encore plus, encore plus, et elle t'a englouti. C'est un marécage. Cela oui, est la destruction de la personne humaine. Je ne sais pas si j'ai répondu et si vous voulez demander quelque chose de plus sur la corruption; après je passe au *Sodalicio*. Il est clair que l'homme politique a beaucoup de pouvoir. L'entrepreneur aussi a beaucoup de pouvoir. Un entrepreneur qui paye la moitié à ses employés est corrompu, et une femme au foyer qui est habituée à penser que c'est la chose la plus normale qui soit d'exploiter les femmes de ménage, que ce soit à travers le salaire ou la façon de les traiter, est corrompue, parce qu'elle considère ce fait comme normal. Je me souviens d'une conversation que j'ai eue un jour avec une personne, qui exerçait une profession libérale. Elle me disait comment fonctionnaient les choses. Jeune, elle devait avoir trente ans. Elle me disait qu'elle traitait le personnel domestique de façon pas du tout noble, et elle mentionnait les choses qu'elle faisait avec le personnel domestique. Je lui ai dit: «Mais vous ne pouvez pas faire cela. Cela est un péché». «Père – m'a-t-elle dit – ne comparons pas ces gens à moi, ces gens sont là pour cela». Et c'est ce que pense celui qui fait du trafic sexuel, du trafic de travail d'esclave: les corrompus. Et dans l'Eglise, y a-t-il de la corruption? Oui. Il y a des cas de corruption dans l'Eglise. Dans l'histoire de l'Eglise, il y en a toujours eu. Il y en a toujours eu, parce que des hommes et des femmes d'Eglise sont rentrés dans le jeu de la corruption. Et cela me sert de transition pour parler du *Sodalicio*. Le *Sodalicio* a commencé par le cas d'une personne qui semblait très vertueuse, d'une grande vertu: elle est morte et en enquêtant, on a découvert qu'elle avait une double vie. C'est le premier cas du *Sodalicio* que je connais. Mais cela a eu lieu il y a vingt ou vingt-cinq ans, et après une accusation d'abus, non seulement sexuel, mais d'abus de manipulation de conscience contre le fondateur. Le procès contre le fondateur est arrivé au Saint-Siège, il fut condamné, on ne l'a pas expulsé du *Sodalicio*, mais il vit seul, et une personne l'assiste. Il se déclare innocent face aux preuves apportées lors du jugement et a fait appel à la Signature apostolique qui est la cour suprême de justice du Vatican. La cause est en appel. Pour ce que j'en sais, [la sentence] sera prononcée dans moins d'un mois. Le procès dure depuis un an. Dans moins d'un mois, elle sera prononcée. Mais que s'est-il passé à présent? Ce jugement a été un encouragement afin que d'autres victimes de cette personne aient recours au jugement civil et ecclésiastique. Alors, si la Signature apostolique met fin à ce premier jugement – pour ou contre – désormais, cela n'a plus de sens, parce que sur cet homme, à présent, pèsent des choses beaucoup plus graves sur lesquelles la justice se prononcera, mais il y a plusieurs cas graves, et la justice civile est intervenue, chose qui dans ces cas d'abus est toujours utile, parce que c'est un droit. Et, pour ce que j'en sais, je n'en suis pas très sûr, l'affaire est assez défavorable au fondateur. D'autre part, ce n'était pas une situation personnelle uniquement, il y avait là des choses pas tout à fait claires. Alors, il y a près de deux ans, j'ai envoyé un visiteur au *Sodalicio*, le cardinal Tobin, évêque de Newark. Le cardinal Tobin accomplit la visite; il découvre des choses qu'il ne comprend pas ou qui ne sont pas claires; il nomme deux vérificateurs économiques et cela est le troisième abus qui tournait autour du fondateur: les trafics financiers. Et après une étude, il recommande de désigner un «administrateur juridique» auprès du *Sodalicio*. Sa lettre est arrivée il y a quatre semaines, on a étudié le cas et il y a deux semaines, un commissaire a été nommé. Si actuellement, le *Sodalicio* est placé sous un «administrateur juridique» du Saint-Siège, c'est pour toutes ces raisons. Un cas semblable – je dirais dans les nouvelles procédures, pas dans les accusations – est celui des Légionnaires et il a déjà été résolu à l'époque par le Pape Benoît XVI, qui a été très ferme et très fort dans ce cas. Benoît ne tolérait pas ces choses. Et j'ai appris de lui à ne pas les tolérer non plus. Je ne sais pas si je t'ai répondu. C'est-à-dire que la situation juridique actuellement du *Sodalicio* est une «administration juridique» et dans le même temps, la visite apostolique se poursuit.



[Juan Pablo Iglesias Mori, «la Tercera»] Dans votre premier discours au Chili, vous avez été très dur à l'égard des abus. Vous avez parlé de «honte» et vous avez dit comprendre la douleur des victimes. Mais dans les déclarations successives concernant le cas de l'évêque Barros, pourquoi avez-vous davantage cru le témoignage de ce dernier que celui des victimes?

Je comprends la question. Sur l'évêque Barros, j'ai fait une déclaration, pas des déclarations: une seule. J'ai parlé au Chili, et cela a été à Iquique, à la fin. J'ai parlé deux fois au Chili des abus: avec beaucoup de force devant le gouvernement, ce qui signifiait parler devant la patrie, et dans la cathédrale avec les prêtres. Le discours que j'ai adressé aux prêtres est celui que je sens le plus profondément par rapport à ce cas. Vous savez que c'est le Pape Benoît qui a commencé avec la tolérance zéro, et moi j'ai poursuivi avec la tolérance zéro, et après près de cinq ans de pontificat, je n'ai pas signé une seule demande de grâce. Les procès se font de la façon suivante: ils arrivent à la Congrégation pour la doctrine de la foi et la Congrégation prononce la sentence. Dans les cas d'éloignement de l'état clérical, le jugement de première instance est définitif; la personne qui est condamnée a le droit de faire appel. Il y a un tribunal d'appel de seconde instance. Le tribunal d'appel sait que s'il y a des preuves claires d'abus, il n'y a pas de possibilités d'appel; on ne fait pas appel, ce pour quoi on peut faire appel sont les procédures: des défauts de procédures, des irrégularités, alors là, il faut émettre ou revoir la sentence, comme dans tout jugement, n'est-ce pas? Si la seconde instance confirme la première, il n'y a qu'une issue pour la personne, et c'est de faire appel au Pape pour recevoir la grâce. Moi, en cinq ans, j'ai reçu – je ne me souviens pas du nombre – vingt ou vingt-cinq cas de grâce que l'on a eu le courage de demander. Je n'en n'ai signé aucune. Uniquement dans un cas, qui n'était pas une demande de grâce, mais une demande de discuter une sentence juridique, au cours de la première année de mon pontificat, et je me suis retrouvé avec deux sentences. Une très sérieuse qui provenait du diocèse et une autre prononcée par la doctrine

SUITE À LA PAGE 14

Conférence de presse sur le vol de retour

Suite de la page 13

de la foi. La doctrine de la foi était la plus dure, celle qui provenait du diocèse était très sérieuse, très prudente et soumise à des conditions. C'est-à-dire avec ces conditions: tu dois attendre un peu et voir, c'est-à-dire qu'elle n'avait pas clos le cas. Comme il convient de le faire dans toute bonne jurisprudence, toujours en faveur du coupable, j'ai opté pour la plus légère, avec les conditions. Après deux ans, on a jugé que les conditions n'étaient pas remplies et donc, j'ai laissé appliquer l'autre sentence. C'est le seul cas où j'ai douté, mais parce qu'il y avait deux sentences, et il y avait un principe juridique: in *dubio pro reo*, juste? Puis, j'ai opté pour cela. Voilà ma position.

A présent, le cas de l'évêque Barros. C'est un cas que j'ai fait étudier, j'ai fait faire des enquêtes, j'ai fait beaucoup travaillé, et véritablement, il n'y a pas d'éléments à charge – j'utilise le terme d'«élément à charge» parce que plus tard, je parlerai des preuves – et il semble qu'on ne va pas en trouver, parce qu'il y a une cohérence en sens inverse. C'est donc sur la base de ce manque d'éléments à charge que j'attends des éléments à charge pour changer de position, sinon j'applique le principe juridique de base de tout tribunal: *nemo malus nisi probetur*, nul n'est coupable jusqu'à preuve du contraire. Et ici, je crois que c'est le terme «preuve», qui m'a joué un mauvais tour.

J'entrais et une journaliste d'Iquique m'a demandé: «Au Chili, nous avons le grand problème de l'évêque Barros, qu'en pensez-vous?». Je pense que les paroles que j'ai prononcées ont été celles-ci, mais avant, j'ai pensé: est-ce que je réponds ou pas? Je me suis dit que oui. Pour quelle raison? Parce que Mgr Barros était évêque d'Iquique et que l'une de ses fidèles me le demandait. Elle a droit à une réponse. Et j'ai dit: «Le jour où j'aurai des preuves, je parlerai». Je crois avoir dit: «je n'ai pas de preuve»; je crois mais je ne me rappelle pas. Mais c'est enregistré, tu peux le retrouver. Je parlerai d'éléments à charge et, naturellement, je sais qu'il y a de nombreuses victimes d'abus qui ne peuvent apporter de preuves, elles ne les ont pas. Elles ne peuvent pas les avoir. Ou parfois elles les ont, mais la honte les bloque et elles souffrent en silence. Le drame des victimes d'abus est terrible, terrible. J'ai dû m'occuper il y a deux mois d'une femme qui a été victime d'abus il y a quarante ans, quarante! Mariée, avec trois enfants. Cette femme ne recevait pas la communion depuis cette époque, parce que dans la main du prêtre, elle voyait la main de celui qui l'avait abusée. Elle ne pouvait pas s'approcher. Et elle était croyante, elle était catholique. Elle ne pouvait pas. Donc, le terme «preuve» n'était pas le meilleur pour m'approcher d'un cœur blessé; je dirais «éléments à charge». Dans le cas de l'évêque Barros, on a étudié et étudié encore, et il n'y a pas d'éléments à charge, et c'est ce que je voulais dire: je n'ai pas d'éléments à charge pour condamner. Et là, si je condamnais sans éléments à charge

ou sans certitude morale, je commettrais un délit en tant que mauvais juge.

Mais il y a une autre chose en plus que je veux dire. Tu comprends l'italien? Je l'expliquerai en italien. L'un de vous s'est approché de moi et m'a dit: «Avez-vous vu la lettre qui a été publiée?», et il m'a fait voir une lettre que j'avais écrite il y a quelques années, quand a commencé le problème de Barros. Je dois expliquer cette lettre parce que c'est aussi une lettre en faveur de la prudence avec laquelle a été géré le problème Barros. Cette lettre n'est pas le récit d'un fait ponctuel; cette lettre est le récit de plus ou moins dix ou douze mois. Quand a éclaté le scandale Karadima, un homme dont nous connaissons tous la nature du scandale, on a commencé à voir combien de prêtres qui avaient été formés par Karadima avaient été victimes d'abus ou se sont rendus coupables d'abus. Au Chili, il y a quatre évêques que Karadima avait envoyés au séminaire. Certaines personnes de la conférence épiscopale ont suggéré que ces évêques – trois, parce qu'un quatrième était très malade et n'avait pas de charge diocésaine – qu'il valait peut-être mieux que ces évêques renoncent, présentent leur démission, prennent une année sabbatique et puis, une fois la tempête passée, pour éviter les accusations, parce que ce sont de braves évêques, de bons évêques. Comme Barros: Barros avait alors déjà vingt ans d'épiscopat. Il allait finir l'ordinariat militaire, parce que d'abord, il a été auxiliaire à Valparaíso, puis évêque d'Iquique et enfin évêque aux armées pendant près de dix ans. [La lettre] dit: «Demandons-lui sa démission, en lui expliquant peut-être»; et lui a généreusement présenté sa démission. Il est venu à Rome, et j'ai dit: «Non. Ce n'est pas comme cela que l'on agit. Parce que cela signifie admettre au préalable la culpabilité. Pour chaque cas, s'il y a des coupables, il faut une enquête». Et j'ai refusé la démission. Ce sont les dix mois de cette lettre. Puis, quand il a été nommé [à Orsono], tout ce mouvement de protestation a continué et lui m'a présenté sa démission pour la deuxième fois. J'ai dit: «Non, tu y vas». J'ai parlé longuement avec lui, d'autres ont parlé longuement avec lui: «Tu y vas». Et vous savez ce qui s'est passé là, le jour de sa prise de possession et tout le reste. On a continué l'enquête sur Barros: aucun élément à charge n'est apparu. Voilà la raison, c'est ce que j'ai voulu dire. Je ne peux pas le condamner, parce que je n'ai pas les éléments à charge; mais moi aussi je suis convaincu qu'il est innocent.

Je passe à un troisième point: celui de la lettre, je l'ai expliqué clairement, de la façon dont cela s'est passé; je passe à un troisième point: ce que ressentent les victimes d'abus. Sur cela, je dois demander pardon, parce que le terme «preuve» a blessé, a blessé de nombreuses victimes d'abus. «Ah, faut-il que j'aille chercher la certification de ceci ou faire cela?». Non. C'est un terme de traduction d'un principe juridique et il a blessé, et je leur demande pardon si je les ai blessés sans m'en apercevoir, mais c'est une blessure faite sans le vouloir. Et cela m'a fait beaucoup de peine, parce que je les reçois et au Chili, j'en ai reçus deux, on les connaît; et il y en a eu d'autres de façon plus cachée. Au Pérou non. Mais dans chaque voyage, il y a toujours une possibilité. Ceux de Philadelphie ont été rendus publics; les autres, deux, trois ont été rendus publics; d'autres cas ne l'ont pas été. Je sais combien ils souffrent. Entendre que le Pape leur dit en face: «Apportez-moi une lettre avec la preuve» est une gifle. Et à présent, je m'aperçois que mon expression n'a pas été heureuse, parce que je n'ai pas pensé à cela. Et je comprends – comme le dit l'apôtre Pierre dans l'une de ses lettres – l'incendie qui a éclaté. Voilà ce que je peux dire en toute sincérité. Barros restera là si je ne trouve pas la manière de le condamner. Je ne peux pas le condamner si je n'ai pas – je ne dis pas des preuves – si je n'ai pas d'éléments à charge. Et il y a beaucoup de manières d'arriver à des éléments à charge. C'est clair? Très bien.

On me dit qu'après les turbulences de Barros et du *Sodalicio*, nous en avons une plus météorologique. Je resterai là. Si ce n'est pas un problème pour vous, nous continuerons sans nous regarder, assis, pour ne pas perdre de temps: parce qu'après on sert le dîner et on nous interrompt la conférence de presse. On dit que les anges n'ont pas de dos: voyons. Je resterai debout si on ne bouge pas; si l'on bouge, je continuerai assis.

[Matilde Burgos, «Cnn/Chili»] A propos du cas Barros: pourquoi, pour vous, le témoignage d'une victime n'est-il pas un élément à charge? Et ensuite: à quoi attribuez-vous le fait que la visite au Chili soit considérée comme un échec du point de vue des fidèles et un échec de l'Eglise qui apparaît plus divisées?

Le témoignage des victimes est toujours un élément à charge. Toujours. Dans le cas de Barros il n'y en a pas: il n'y a pas d'élément à charge. Cela a peut-être commencé avec la mauvaise décision de démissionner et ensuite on a commencé à l'accuser. Mais il n'y a pas d'élément à charge prouvant des abus sexuels.

[Matilde Burgos] D'avoir couvert des abus sexuels?

Oui, oui, d'avoir couvert, c'est aussi un abus. C'est-à-dire que cacher un abus est un abus. Il n'y a pas d'éléments à charge. C'est pourquoi le mieux est que ceux qui croient qu'il en est ainsi, présentent rapidement les éléments à charge. S'ils pensent honnêtement qu'il en est ainsi. Pour ma part, en ce moment je ne crois pas qu'il en soit ainsi, car il n'y en a pas, mais j'ai le cœur ouvert pour les recevoir. Et l'autre chose dite à propos du Chili est une légende [*cuento chino*]. Moi, je reviens heureux du Chili. Je ne m'attendais pas à voir tant de gens dans la rue – nous n'avons pas payé l'entrée, n'est-ce pas?, ces personnes n'ont pas été payées ou accompagnées en autocar – la spontanéité de l'expression chilienne a été très forte; à Iquique aussi, où je pensais que cela aurait été un très petit événement, car Iquique est dans le désert. Vous avez vu combien de personnes il y avait? Dans le sud, cela a été la même chose. Et les routes de Santiago du Chili parlaient toutes seules. A ce propos, je crois que la responsabilité de celui qui informe est d'aller aux faits concrets. Et ensuite le peuple qui serait divisé? Je ne sais pas d'où cela vient. C'est la première fois que je l'entends. Peut-être est-ce le cas de Barros qui a créé cette idée, en le replaçant dans le contexte cela pourrait être à cause de ça. Mais l'impression que j'ai eue a été très grande et gratifiante, et très forte. Ensuite je voudrais revenir – au moins un moment – à ce qui m'a le plus ému au Chili, mais avant de passer à d'autres thèmes, si nous avons le temps.

[Andrea Tornielli, La Stampa] Sainteté, je voulais parler de ce que vous avez dit en Amazonie, parce qu'il y avait dans votre discours non seulement la menace représentée par les grands groupes économiques, mais aussi celle – vous avez même parlé de «perversion» – de certaines politiques environnementales qui finissent pas étouffer la vie des personnes. Il existe donc une défense de l'environnement qui est contre l'homme?

Oui. Dans cette région, je ne pourrais pas bien le décrire maintenant, la protection de la forêt pour sauver certaines tribus les a ensuite isolées, et la forêt a fini par l'exploitation. Mais les données les plus concrètes à propos de ce cas se trouvent dans les statistiques de la région. Là, je crois que tu trouveras sûrement les données précises. C'est un phénomène qui, pour protéger l'environnement, finit par isoler: ils sont restés isolés d'un réel progrès; un phénomène qui a eu lieu là, dans cette région, et dans les informations

que l'on m'a envoyées pour préparer le voyage, je l'ai étudié. Merci.

[Aura Vistas Miguel, «Rádio Renascença»] A propos de la célébration du mariage dans l'avion. Dorénavant, que diriez-vous aux curés, aux prêtres, aux évêques, quand des fiancés demandent à se marier dans certains endroits, par exemple à la plage, dans des parcs, sur des bateaux, dans des avions?

Mais vous imaginez cela: des croisières avec un mariage! Cela serait... L'un d'entre vous m'a dit que je suis fou de faire ces choses. Cela a été quelque chose de simple. Ce Monsieur, l'homme, était sur le vol précédent, elle n'y était pas. Et j'ai parlé avec lui... Après, je me suis rendu compte qu'il m'avait «sondé»: il a parlé de la vie, de ce que je pensais de la vie de famille, il parlait…, nous avons eu une belle conversation. Ensuite, le jour suivant, ils était tous les deux, là, et quand nous avons fait les photographies, ils m'ont dit la chose suivante: «Nous allions nous marier à l'église, nous avons été mariés selon le rite civil, mais le jour précédent – on voit qu'ils étaient d'une petite ville – l'église s'est effondrée à la suite du tremblement de terre et il n'y a pas eu de mariage». Cela s'est passé il y a dix ans, peut-être huit: en 2010, il y a eu le tremblement de terre, il y a huit ans. «Oui, on le fera demain, après-demain. La vie est ainsi, puis une petite fille est née, et ensuite une autre petite fille. Mais nous avons toujours cela dans notre cœur: nous ne sommes pas mariés». Je les ai interrogés un peu, et les réponses étaient claires: «Pour toute la vie». «Et comment savez-vous ces choses? Vous avez une bonne mémoire du catéchisme». «Non, nous avons suivi les cours de préparation au mariage à cette époque». Ils étaient préparés. Aux curés, dites qu'ils étaient préparés et que j'ai jugé qu'ils étaient préparés. Ils me l'ont demandé: les sacrements sont pour les personnes humaines. Toutes les conditions étaient claires. Et pourquoi ne pas faire aujourd'hui ce que l'on peut faire aujourd'hui, sans le renvoyer à demain, un demain qui serait peut-être dix ans, huit ans de plus? Voilà la réponse. J'ai jugé qu'ils étaient préparés, qu'ils savaient ce qu'ils faisaient. Chacun d'eux s'est préparé devant le Seigneur, par le sacrement de la pénitence, et ensuite je les ai mariés. Et quand ils sont arrivés ici tout était fini… On m'a dit qu'ils avaient dit à l'un d'entre vous: «Allons voir le Pape pour demander qu'il nous marie», je ne sais pas si c'est vrai ou pas qu'ils avaient cette intention. Cela s'est déroulé ainsi. Mais on peut dire aux curés que le Pape les a bien interrogés; et ils m'ont aussi dit qu'ils avaient suivi le cours. Mais ils étaient conscients, ils étaient conscients qu'ils étaient dans une situation irrégulière. Merci.

[Nicole Winfield, «Associated Press»]. Est-ce que ce sont les paroles du cardinal O'Malley qui ont fait comprendre la douleur des victimes des abus? Et ensuite: la fin du mandat des premiers membres de la commission pour la protection des mineurs, guidée par le cardinal O'Malley semble à certains être le signe d'un manque de priorité donné au thème.

J'ai compris, j'ai compris. Le cardinal O'Malley…, j'ai vu la déclaration du cardinal O'Malley; il a également dit: «Le Pape a toujours défendu [les victimes], le Pape pratique la tolérance zéro». Avec cette expression malheureuse, il est [arrivé] ce que vous avez dit, et cela m'a donné à penser [à l'effet du] mot «preuve»... Calomnie: oui, quelqu'un qui dit avec insistance, sans avoir d'élément à charge, que vous avez fait cela, que celui-ci a fait cela, c'est de la calomnie. Si je dis: «Vous avez volé». «Non, je n'ai pas volé». «Vous avez volé, vous avez volé», je calomnie, car je n'ai pas les éléments à charge.

[Winfield réplique en parlant des victimes]

Mais je n'ai entendu aucune victime de Barros. Elles ne sont pas venues, elles n'ont pas apporté d'éléments à charge pour le jugement. Cela est un peu vague, c'est une chose qu'on ne peut pas utiliser. Vous, avec bonne volonté, vous me dites qu'il y a des victimes, mais moi je ne les ai pas vues, parce qu'elles ne se sont pas présentées. C'est vrai que Barros appartenait au groupe de jeunes qui étaient là, Barros est entré au séminaire je ne sais pas quand, mais aujourd'hui, cela fait 24 ou 23 ans qu'il est évêque, il a dû être prêtre pendant 15 ans. Il y a tant d'années, il est entré très jeune. Il dit qu'il n'a rien vu. Il appartenait au groupe, mais ensuite, il a pris une autre route. En cela nous devons être clairs: quelqu'un qui accuse sans les preuves, avec insistance, c'est de la calomnie. Mais si une personne vient et me présente l'élément à charge, je suis le premier à l'écouter. Nous devons être justes en cela, très justes. J'ai pensé à ce qu'a dit le cardinal O'Malley, je le remercie de la déclaration parce qu'elle a été très juste, il a dit tout ce que j'ai fait et que je fais et que fait l'Eglise, et ensuite il a parlé de la douleur des victimes, pas de ce cas, en général. Parce que, comme je l'ai dit au début, il y a beaucoup de victimes qui ne sont pas capables, par honte, pour une raison ou pour une autre, de produire un document, un témoignage. Tel est le fait.

Et la deuxième question que vous m'avez posée était? La commission. La commission, oui, elle était nommée pour trois ans, je crois. L'échéance est arrivée; ils ont étudié la nouvelle commission, et ils ont décidé, la commission elle-même, de renouveler le mandat d'une partie et de nommer de nouveaux [membres] pour une autre partie. Le mardi avant le départ – le départ pour ce voyage – a été présentée la liste de la commission définitive et maintenant elle suit l'iter normal de la curie. Certaines observations sur des personnes ont été faites qui doivent être éclaircies, car pour les nouveaux, les personnes nouvelles, on étudie le curriculum, comme cela a été fait. Il y avait deux observations qui devaient être éclaircies. Mais le cardinal O'Malley a bien travaillé sur cela, il a travaillé comme doit le faire la commission. Non, non, s'il vous plaît, n'allez pas imaginer que... Le temps est le temps normal que prend une nomination de ce genre.

[Catherine Marciano, AFP] Sainteté, l'un des objectifs de l'Eglise est de lutter contre la pauvreté. En vingt ans, le Chili a abaissé le niveau de pauvreté de 40 à 11 pour cent. Est-ce le résultat d'une politique libérale? Et à propos du cardinal Rodríguez Maradiaga... Que pensez-vous de la nouvelle à son propos concernant une question d'argent?

A propos du cardinal Maradiaga, cela ne concerne pas le voyage, mais je réponds. Il a fait une déclaration filmée, il y a une vidéo, et je dis ce qu'il a dit.

A propos du libéralisme, je dirais que nous devons bien étudier les cas de politique libérale. Il y a d'autres pays en Amérique latine ayant des politiques libérales qui ont conduit le pays à une plus grande pauvreté. Dans ce cas, je ne saurais vraiment pas quoi répondre, parce que je ne suis pas un spécialiste dans ce domaine, mais, en général, une politique libérale qui n'inclut pas le peuple tout entier est sélective et entraîne vers le bas. Mais c'est une règle générale, je ne connais pas vraiment le cas du Chili pour pouvoir répondre. Mais nous voyons que dans d'autres pays d'Amérique latine les choses vont toujours plus vers le bas.

A propos du voyage, je voudrais dire quelque chose qui m'a beaucoup ému. La prison des femmes: mon cœur était là-bas. Je suis toujours très sensible à la prison et aux détenus et quand je vais dans une prison, je me demande toujours: «pourquoi eux et pas moi?». Voir ces femmes, voir la créativité de ces femmes, la capacité de changer et de vouloir changer de vie, de se réinsérer dans la société avec la force de l'Evangile. L'un d'entre vous m'a dit: «J'ai vu la joie de l'Evangile». Cela m'a ému, j'ai vraiment été très ému pendant cette rencontre. C'est l'une des plus belles choses du voyage.

Ensuite, à Puerto Maldonado, la rencontre avec les autochtones, n'insistons pas parce qu'il est évident que c'était émouvant, c'est donner un signe au monde... Ce même jour a eu lieu la première réunion de la commission pré-synodale du synode pour l'Amazonie, qui aura lieu en 2019. Mais j'ai été ému par le Foyer «Le petit prince»: voir ces enfants, la plupart abandonnés, ces garçons et ces filles qui ont réussi, grâce à l'éducation, à aller de l'avant… Il y a des entrepreneurs parmi eux... Cela m'a beaucoup ému. Ce sont des œuvres qui conduisent les personnes vers le haut, de même que les choses dont nous avons parlé avant conduisent les personnes vers le bas. Cela m'a beaucoup ému pendant ce voyage. Et ensuite les gens, la chaleur des gens. Ici aujourd'hui c'était à ne pas y croire, c'était incroyable à Lima! A ne pas y croire! La chaleur des gens... Je dis: ce peuple a la foi et il me contamine par cette foi, et je rends grâce à Dieu pour cela. Et je vous remercie pour le travail qui vous attend pour écrire les articles et les nouvelles que vous devez diffuser. Merci de la patience et merci d'avoir posé des questions précises. Merci beaucoup.

Le Pape et la Chine

En référence aux nouvelles diffusées relatives à une prétendue divergence de pensée et d'action entre le Pape et ses collaborateurs de la Curie romaine en ce qui concerne des questions chinoises, le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, dans une déclaration publiée le 30 janvier, a affirmé que le Pape est en contact permanent avec ses collaborateurs, en particulier de la secrétairerie d'Etat, sur les questions chinoises, et est informé par eux de façon fidèle et détaillée sur la situation de l'Eglise catholique en Chine et sur les étapes du dialogue en cours entre le Saint-Siège et la République populaire chinoise, qu'il accompagne d'une sollicitude particulière. Il est donc surprenant et regrettable que des personnes d'Eglise affirment le contraire et que soient ainsi alimentées la confusion et les polémiques.

A propos de l'affaire Barros

Suite à certaines informations parvenues récemment sur le cas de Mgr Juan de la Cruz Barros Madrid, évêque d'Osorno au Chili, un communiqué de la salle de presse du Saint-Siège diffusé le 30 janvier informe que le Pape a décidé d'envoyer Mgr Charles J. Scicluna, archevêque de Malte et président du collège pour l'examen des recours en matière de *delicta graviora*, à la session ordinaire de la Congrégation pour la doctrine de la foi, à Santiago du Chili pour entendre les personnes ayant exprimé leur volonté de soumettre des éléments en leur possession.

L'OSSERVATORE ROMANO
EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicuique suum Non praevalebunt

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur
Giuseppe Fiorentino
vice-directeur
Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition
Rédaction
via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99400 fax + 39 06 698 83675

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO
don Sergio Pellini S.D.B.
directeur général
Service photo: photo@ossrom.va
Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
segreteriadirezionesystem@ilsole24ore.com

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 $ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 $ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 $ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 85164; courriel: abonnements@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondeau 5000 Namur (IBAN: BE97 0688 9989 0649 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 51; fax 081 22 08 97; compta@editionsjesuites.com *France*: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.orlf@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 osservatoreromano@hommenouveau.fr. *Suisse*: Editions Saint-Augustin, casepostale 51, CH-1890 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@staugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muveran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-336720-5); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedia.ch *Canada et Amérique du Nord*: Editions de la CECC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 1J2; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

Angelus du 28 janvier

Jésus nous libère de tout esclavage

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Evangile de ce dimanche (cf. Mc 1, 21-28), fait partie d'un récit plus ample désigné comme la «journée de Capharnaüm». Au centre du récit d'aujourd'hui figure l'événement de l'exorcisme, à travers lequel Jésus est présenté comme un *prophète puissant en paroles et en œuvres*.

Il entre dans la synagogue de Capharnaüm le jour du sabbat et se met à enseigner; les personnes sont frappées par ses *paroles*, parce que ce ne sont pas des paroles ordinaires, elles ne ressemblent pas à celles qu'ils entendent d'habitude. En effet, les scribes enseignent mais sans avoir une autorité personnelle. Et Jésus enseigne avec autorité. Jésus, au contraire, enseigne comme quelqu'un qui a autorité, se révélant ainsi comme l'Envoyé de Dieu, et non comme un simple homme qui doit fonder son enseignement uniquement sur les traditions précédentes. Jésus a une pleine autorité. Sa doctrine est nouvelle et l'Evangile dit que les gens commentaient: «Un enseignement nouveau, donné d'autorité» (v. 27).

Dans le même temps, Jésus se révèle puissant également dans les *œuvres*. Dans la synagogue de Capharnaüm, il y a un homme possédé par un esprit impur, qui se manifeste en criant ces paroles: «Que nous veux-tu, Jésus le Nazarénien? Es-tu venu pour nous perdre? Je sais qui tu es: le Saint de Dieu» (v. 24). Le diable dit la vérité: Jésus est venu pour détruire le diable, pour détruire le démon, pour le vaincre. Cet esprit impur connaît la puissance de Jésus et il en proclame aussi la sainteté. Jésus le réprimande en lui disant: «Tais-toi et sors de lui» (v. 25). Ces quelques paroles de Jésus suffisent pour obtenir la victoire sur Satan qui sort de cet homme «le secouant violemment et [criant] d'une voix forte», dit l'Evangile (v. 26).

Ce fait impressionne beaucoup les personnes présentes. Elles sont toutes prises de crainte et se demandent: «Qu'est cela? [...] Même aux esprits impurs, il commande et ils lui obéissent!» (v. 27). La puissance de Jésus confirme l'autorité de son enseignement. Il ne prononce pas seulement des paroles, mais il agit. Il manifeste ainsi le projet de Dieu par les paroles et par la puissance des œuvres. En effet, dans l'Evangile, nous voyons que Jésus, dans sa mission terrestre, révèle l'amour de Dieu tant par la prédication que par d'innombrables gestes d'attention et de secours aux malades, aux nécessiteux, aux enfants, aux pécheurs.

Jésus est notre Maître, puissant en paroles et en œuvres. Jésus nous communique toute la lumière qui illumine les routes, parfois sombres, de notre existence; il nous communique également la force nécessaire pour surmonter les difficultés, les épreuves, les tentations. Pensons à la grande grâce que représente pour nous d'avoir connu ce Dieu si puissant et si bon! Un maître et un ami qui nous indique le chemin et qui prend soin de nous, en particulier quand nous sommes dans le besoin.

Que la Vierge Marie, femme de l'écoute, nous aide à faire silence autour de nous et en nous, pour écouter, dans le fracas des messages du monde, la parole ayant le plus d'autorité qui soit: celle de son Fils Jésus, qui annonce le sens de notre existence et nous libère de tout esclavage, y compris de celui du Malin.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a lancé les appels suivants:

Hier est arrivée d'Afghanistan la douloureuse nouvelle du terrible massacre terroriste perpétré dans la capitale Kaboul, provoquant plus de cent morts et de nombreux blessés. Il y a quelques jours, un autre grave attentat, toujours à Kaboul, avait semé la terreur et la mort dans un grand hôtel. Jusqu'à quand le peuple afghan devra-t-il supporter cette violence inhumaine? Prions en silence pour toutes les victimes et pour leurs familles; et prions pour ceux qui, dans ce pays, continuent à travailler pour construire la paix.

Aujourd'hui est célébrée la journée mondiale des malades de la lèpre. Cette maladie frappe malheureusement encore, surtout les personnes les plus défavorisées et les plus pauvres. Nous assurons à nos frères et sœurs notre proximité et notre solidarité; et nous prions également pour ceux qui les assistent et se prodiguent en vue de leur réinsertion dans la société.

Je salue avec une grande affection les jeunes garçons et les jeunes filles de l'Action catholique du diocèse de Rome! J'espère que même en faisant du bruit, vous savez aussi faire de bonnes choses, non? Chers jeunes, cette année encore, accompagnés par l'archevêque vicaire, vos parents, vos éducateurs, les prêtres assistants, vous êtes venus nombreux au terme de la «Caravane de la paix». Je vous remercie pour cette initiative. Merci, merci beaucoup! Ne vous lassez pas d'être des instruments de paix et de joie parmi les jeunes de votre âge. Ecoutons tous à présent le message que vos amis, ici, près de moi, vont nous lire.

Après la lecture du message le Pape s'est adressé aux deux enfants:

Merci, merci. Restez ici. Saluez, salue, salue, n'aie pas peur!

Puis, avec nos prières pour la paix, que chacun de nous dans son cœur prie pour la paix. Avec ces prières les ballons s'élèveront dans le ciel!

Après le lancer de ballons, le Pape a conclu:

Vous avez vu ces ballons? Quand nous prions mal, quand nous menons une vie qui n'est pas celle que Jésus veut, nos prières n'arrivent pas, et ainsi, une aide doit venir pour les faire monter. Quand vous sentez que vos prières ne montent pas, cherchez l'aide de quelqu'un.

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir.

Congrégation pour les causes des saints

Promulgation de décrets

Le 26 janvier 2018, le Pape François a reçu en audience le cardinal Angelo Amato, préfet de la Congrégation pour les causes des saints. Au cours de l'audience, le Pape a autorisé la Congrégation à promulguer les décrets concernant:

– le miracle, attribué à l'intercession de la bienheureuse Nazaria Ignazia March Mesa (en religion: Nazaria Ignazia de Sainte Thérèse de Jésus), fondatrice de la congrégation des sœurs *Misioneras Cruzadas de la Iglesia*; née à Madrid (Espagne) le 10 janvier 1889 et morte à Buenos Aires (Argentine) le 6 juillet 1943;

– le miracle, attribué à l'intercession de la vénérable servante de Dieu Alphonse-Marie Eppinger (dans le siècle: Elisabeth), fondatrice de la congrégation des sœurs du Très Saint Sauveur; née à Niederbronn (France) le 9 septembre 1814 et morte au même endroit le 31 juillet 1867;

– le miracle, attribué à l'intercession de la vénérable servante de Dieu Clelia Merloni, fondatrice de l'institut des apôtres du Sacré-Cœur de Jésus; née le 10 mars 1861 à Forlì (Italie) et morte le 21 novembre 1930 à Rome;

Les moines de Tibhirine

Madeleine Delbrêl

– le miracle, attribué à l'intercession de la vénérable servante de Dieu Maria Crocefissa dell'Amore Divino (dans le siècle: Maria Gargani), fondatrice des apôtres du Sacré-Cœur; née le 23 décembre 1892 à Morra Irpino, aujourd'hui Morra De Sanctis (Italie) et morte le 23 mai 1973 à Naples (Italie);

– le martyre des serviteurs de Dieu Pierre Claverie, de l'ordre des frères prédicateurs, évêque d'Oran, et 18 compagnons, religieux et religieuses; tués en haine de la foi en Algérie de 1994 à 1996;

– le martyre de la servante de Dieu Veronica Antal, laïque, de l'ordre franciscain séculier; née le 7 décembre 1935 à Nisiporești (Roumanie) et tuée en haine de la foi le 24 août 1958 à Hălăucești (Roumanie);

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Ambrosio Grittani, prêtre diocésain et fondateur des oblates de saint Benoît-Joseph Labre; né à Ceglie del Campo (Italie) le 11 octobre 1907 et mort le 30 avril 1951 à Molfetta (Italie);

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Anne-Marie Madeleine Delbrêl, laïque; née à Mussidan (France) le 24 octobre 1904 et morte à Ivry-sur-Seine (France) le 13 octobre 1964.